

LA FRANCE ET LA GRÈCE AU XX^e SIÈCLE : DES ARCHIVES À L'HISTOIRE

sous la direction de Maximilien GIRARD
et Claire BÉCHU



M | εfa
M B

MONDES MÉDITERRANÉENS ET BALKANIQUES 15

École française d'Athènes

2021

LA FRANCE ET LA GRÈCE AU XX^e SIÈCLE :
DES ARCHIVES À L'HISTOIRE

MONDES MÉDITERRANÉENS ET BALKANIQUES

15

LA FRANCE ET LA GRÈCE AU XX^e SIÈCLE :
DES ARCHIVES À L'HISTOIRE

sous la direction de Maximilien GIRARD et Claire BÉCHU

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

2021

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

Directrice des publications : Véronique CHANKOWSKI

Responsable des publications : Bertrand GRANDSAGNE

La France et la Grèce au xx^e siècle : des archives à l'histoire/ sous la direction de Maximilien Girard et Claire Béchu.

Athènes : École française d'Athènes, 2021

(Mondes méditerranéens et balkaniques, 1792-0752; 15)

ISBN : 978-2-86958-552-2

1. Fonds d'archives -- Grèce -- 20^e siècle
2. Fonds d'archives -- France -- 20^e siècle
3. Documents diplomatiques -- France -- 20^e siècle
4. Documents diplomatiques -- Grèce -- 20^e siècle
5. Relations -- Grèce -- France -- 20^e siècle
6. Relations -- France -- Grèce -- 20^e siècle

Bibliothèque de l'École française d'Athènes

Actes du colloque « France-Grèce, 1915-1995 : archives, histoire, mémoire », tenu les 24-26 novembre 2016 à Paris (Sénat et Cité internationale universitaire de Paris).

Cet ouvrage est publié avec le soutien des Archives nationales, du Service central des Archives générales de l'État hellénique, du Centre culturel hellénique, du Musée national de l'histoire de l'immigration, de l'Institut national des langues et civilisations orientales, de la Cité internationale universitaire de Paris et de la Fondation hellénique de la Cité universitaire de Paris.

Suivi éditorial : EFA, Iris Granet-Cornée

Traduction des résumés : Tresi Murphy

Conception graphique de la couverture : EFA, Guillaume Fuchs

Préresse : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)

Impression et reliure : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)

© École française d'Athènes, 2021 – 6 rue Didotou – 10 680 Athènes – www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-552-2

ISSN 1792-0752

Introduction

Maximilien GIRARD

Sur l'ensemble des chefs d'État étrangers qui se sont rendus en visite officielle en Grèce depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours, seuls cinq ont été invités à venir s'exprimer dans l'enceinte du Parlement hellénique devant la représentation nationale : Dwight D. Eisenhower en 1959, le général de Gaulle en 1963, George H. W. Bush en 1991, Nicolas Sarkozy en 2008 et François Hollande en 2015. En chacune de ces occasions, les dirigeants grecs ont voulu, par l'accueil spécial qu'ils réservaient à leurs hôtes présidentiels, souligner l'importance qu'ils accordaient et accordent aux liens de leur pays avec les États-Unis et la France depuis l'après-guerre. Ce traitement est bien sûr motivé par des raisons éminemment politiques, les États-Unis et la France ayant joué des rôles importants, quoique très différents, dans l'histoire de la Grèce au cours du xx^e siècle.

Dans le cas de la France, sans céder à une analyse romantique de l'histoire, on peut déceler, semble-t-il, dans le désir des autorités grecques de lui donner une marque d'estime, le témoignage d'une sorte de dette, d'une reconnaissance particulière de la nation hellénique à l'égard d'un allié sur qui elle aurait pu compter plus que sur tout autre en Europe depuis sa lutte suprême pour l'indépendance jusqu'au cours des douloureuses années de crise financière, économique et sociale qu'elle vient de traverser et aux tensions récentes suscitées par les ambitions affichées par le président turc Recep Tayyip Erdogan en Méditerranée orientale. En 2018, c'est du haut de la Pnyx que le président Emmanuel Macron fit le choix, très symbolique, de prononcer son discours sur l'Europe devant un parterre réunissant des parlementaires grecs, s'essayant même à dire quelques mots dans leur langue, comme l'avait fait Valéry Giscard d'Estaing lors de son voyage officiel de 1975. En cette occasion qui rappelait le discours qu'André Malraux avait tenu sur la même colline en 1959, le président Macron évoqua, comme auparavant ses prédécesseurs, la dette morale des pays européens à l'égard de la Grèce, berceau de la démocratie et de la civilisation occidentale. Depuis la fin du xviii^e siècle, c'est avant tout cette Grèce éternelle et idéale que les Français se plaisent à célébrer. L'histoire commune des deux nations ne

saurait cependant se réduire à un rapport de type créancier-débiteur ni au ressassement incantatoire d'une Antiquité rêvée.

À la suite d'autres ouvrages, le présent volume contribuera, nous l'espérons, à le montrer. Il est le fruit de recherches exposées les 24-25 novembre 2016 par les intervenants grecs et français d'un colloque international tenu à l'initiative des Archives nationales à Paris, au palais du Luxembourg et à la Cité universitaire, pour commémorer les 100 ans de l'entrée en guerre du gouvernement provisoire d'Élefhérios Vénizélos aux côtés de l'Entente et les 70 ans de l'installation à Paris de 215 étudiants grecs francophones qui avaient pu prendre place à bord du *Mataroa* pour venir poursuivre leur formation loin du climat de guerre civile qui menaçait leur patrie¹.

La Mission du Centenaire 14-18 venait de lancer avec l'École française d'Athènes un programme pluriannuel de recherche visant à faire vivre le souvenir de l'Armée d'Orient en étudiant son action à Salonique et ailleurs dans les Balkans. Depuis plusieurs années, des chercheurs grecs et français s'intéressaient pour leur part à l'opération sans précédent de translation de toute une génération d'intellectuels, de scientifiques et d'artistes grecs en France qu'avait permise le voyage du *Mataroa*, préparé par le directeur philhellène de l'Institut français d'Athènes Octave Merlier².

Dans un tel contexte mémoriel³, il nous parut à propos, alors que nous étions en poste au sein du pôle des chefs de l'État des Archives nationales, d'interroger sur l'ensemble du xx^e siècle la « relation particulière » unissant la France et la Grèce, à l'aune de fonds d'archives conservés dans l'un et l'autre des deux pays. Entre Paris et Athènes, les « liens anciens, robustes et doux à la fois, consacrés par tant d'émouvants souvenirs », selon la formule de Jean Zay⁴, furent certes mis à l'épreuve plusieurs fois, de la Grande Guerre

1. Intitulé « France-Grèce, 1915-1995 : archives, histoire, mémoire », ce colloque placé sous le haut patronage du Sénat et l'égide de l'ambassade de Grèce en France fut organisé par les Archives nationales et leurs homologues, le Service central des Archives générales de l'État hellénique, avec le soutien du Conseil international des Archives et en partenariat avec l'École française d'Athènes, le Centre culturel hellénique, le Musée national d'histoire de l'immigration, l'Institut national des langues et civilisations orientales (CERLOM et CERMOM), le Collège néerlandais et la Fondation hellénique de la Cité internationale universitaire de Paris. Une journée d'étude *Γαλλία-Ελλάδα, 1915-1995 : αρχεία, ιστορία, μνήμη*, préparée par les Archives générales de l'État hellénique, le prolongea à l'Institut français d'Athènes le 21 décembre 2016.
2. Un ouvrage réunissant des études et documents d'archives sur les passagers du *Mataroa* et leur univers intellectuel a été publié il y a deux ans par l'École française d'Athènes : Nicolas Manitakis, Servanne Jollivet, *Ματαρόα, 1945. Από τον μύθο στην ιστορία [Mataroa, 1945. Du mythe à l'histoire]*, Athènes, Asini, École française d'Athènes, 2018.
3. Vingt ans s'étaient par ailleurs écoulés depuis le retrait de la vie publique de Constantin Caramanlis, grande figure de la relation franco-grecque, qui avait quitté à 88 ans la présidence de la République hellénique en 1995, deux mois avant le départ de son homologue François Mitterrand de l'Élysée.
4. Utilisée dans le discours qu'il prononça lors des cérémonies du centenaire de l'université d'Athènes des 18-19 avril 1937. Le texte de l'allocution du ministre de l'Éducation nationale du Front populaire est publié

jusqu'à la dictature des colonels. Mais les vicissitudes politiques et diplomatiques n'auraient jamais entamé l'« intimité » du « commerce spirituel » qui existait de longue date entre ces deux nations pénétrées d'une estime réciproque, pour reprendre des termes employés par Georges Sféris dans l'article qu'il fit paraître dans la *Revue du Caire* en 1944⁵.

Dès 1995, l'École française d'Athènes, qui, depuis quelques années seulement, recrutait des membres modernistes, avait commencé à porter un regard critique sur l'histoire franco-grecque contemporaine en organisant un important séminaire consacré à la diaspora hellénique en France⁶, à une époque où l'historiographie des migrations était en plein développement. Depuis lors, plusieurs aspects des histoires croisées de la France et de la Grèce au xx^e siècle ont fait l'objet d'études approfondies⁷.

Un colloque tenu à l'Institut français d'Athènes en 2011 avait examiné, en réunissant des spécialistes français et grecs, plusieurs facettes des rapports franco-helléniques au xix^e siècle⁸. Les Archives nationales firent le choix en 2016 de mettre particulièrement en valeur les sources premières de l'histoire. Tout en faisant appel à des chercheurs ayant travaillé sur des archives publiques ou privées, elles donnèrent aussi la parole à un grand nombre de conservateurs susceptibles de porter sur les fonds parfois méconnus qu'ils traitent un regard différent ou complémentaire de celui des historiens. Des témoins ou acteurs de la relation franco-grecque furent également invités à s'exprimer, dans le but d'établir un dialogue entre la mémoire vivante, les archives et l'historiographie⁹.

dans : « Les fêtes du centenaire de l'université d'Athènes », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 56, 1937, p. 10-14.

5. Georges Sféris, « Deux aspects du commerce spirituel de la France et de la Grèce », *Revue du Caire*, 1944, repris dans *Essais : hellénisme et création*, trad. Denis Kohler, Paris, Mercure de France, 1987, p. 181-202.
6. *La diaspora hellénique en France. Actes du séminaire organisé à l'École française d'Athènes (18 octobre-1^{er} novembre 1995)*, éd. Gilles Grivaud, Athènes, École française d'Athènes, 2000.
7. On peut citer par exemple les thèses de Nicolas Manidakis sur les étudiants grecs en France de 1880 à 1940, d'Ellie Lemonidou sur l'image de la Grèce en France pendant la Grande Guerre, de Léna Korma sur les réfugiés grecs d'Asie Mineure en France de 1916 à la veille de la Seconde Guerre mondiale, de Vasiliki Kilekli sur les Grecs en France durant la dictature des colonels ou encore de Mathilde Chèze sur la politique culturelle française en Grèce des années 1930 à 1981, mais aussi les travaux de chercheurs tels que Lucile Arnoux-Farnoux, Ourania Polycandrioti, Polina Kosmadaki et Maria Tsoutsoura, sur l'histoire des échanges littéraires et artistiques entre la France et la Grèce au xx^e siècle. L'École française d'Athènes joue depuis plusieurs années un rôle particulièrement stimulant pour la recherche historiographique. Elle a par exemple tenu en 2014 un séminaire *Littérature et politique* dans le cadre du programme « Athènes-Paris, 1945-1975 », en partenariat avec le département de recherches néo-helléniques de la Fondation nationale de la recherche scientifique grecque.
8. Les actes en ont été publiés dans le volume : *Ελλάδα και Γαλλία τον 19^ο αιώνα / La France et la Grèce au xix^e siècle*, éd. Évangélos Chrysos et Christophe Farnaud, Athènes, Fondation du Parlement hellénique pour le parlementarisme et la démocratie, 2012.
9. Ainsi, Monsieur Claude Ducoux, fils de l'architecte de l'École française d'Athènes des années 1930, fit part de ses souvenirs sur le rapatriement par le gouvernement de Vichy au printemps 1942 de la colonie française de la capitale grecque et l'arrivée des étudiants du *Mataroa* à Paris, accueillis par son père en gare

Ce sont les communications de ces archivistes et chercheurs réunies autour de quelques grands axes que nous proposons ici au lecteur. Viennent en premier les contributions portant sur l'histoire politique, diplomatique et militaire, qui posent un cadre général, replacent dans une perspective officielle les liens entre la France et la Grèce et permettent de revenir sur l'action originale de l'Armée d'Orient dans les Balkans.

L'histoire franco-grecque ne saurait toutefois se réduire à l'étude des rapports fluctuants entre les deux États ou à la question de la convergence de leurs intérêts économiques et stratégiques. C'est pourquoi différents aspects de l'histoire des protégés français de l'Empire ottoman finissant ou des immigrés et des réfugiés grecs de France et de leur surveillance ont été analysés.

En 1937, dans son discours devant le roi Georges II, Jean Zay avait parlé d'«affinités intellectuelles» pour caractériser la spécificité des liens franco-grecs. Quarante-cinq ans plus tard, lors de son voyage officiel à Athènes, le président François Mitterrand recourut quant à lui aux paroles «affinités électives» et «sympathie», au sens étymologique du terme bien entendu. Ces expressions invitaient à sonder la teneur des échanges culturels entre la France et la Grèce. Plusieurs contributeurs ont donc examiné le développement dans l'Université française au xx^e siècle, sous l'action de grandes figures scientifiques, d'un intérêt pour l'histoire de l'hellénisme médiéval, moderne et contemporain, mais aussi le rôle intellectuel capital joué en Grèce par l'École et l'Institut français d'Athènes. En évoquant les maîtres, on ne pouvait manquer de mentionner les étudiants grecs, que la France aida dès l'entre-deux-guerres par une politique de bourses et qui, pour certains, firent de brillantes carrières universitaires. Enfin, on a également ménagé une place dans le présent recueil aux riches transferts littéraires et artistiques survenus entre les deux pays des années 1920 aux années 1960, grâce à des personnalités telles que Christian Zervos, directeur de la revue *Cahiers d'art*.

de l'Est. Madame Laokratia Lakka, militante communiste, chercheur en biologie moléculaire à l'Institut Pierre-et-Marie-Curie dans les années 1970 et amie proche du compositeur Mikis Théodorakis, ainsi que Yannis Tsiomis (†), professeur d'architecture, arrivé à Paris durant la dictature des colonels, nous racontèrent leur parcours en France à l'époque de la junte. L'ancien ambassadeur de France en Grèce, Monsieur Jean-Loup Kuhn-Delforge, exposa sa vision de la relation franco-grecque au xx^e siècle.

La politique des bourses de la France en Grèce (1922-1939)

Nicolas MANITAKIS

L'attribution de bourses à des Grecs qui désiraient suivre des études universitaires en France a été l'un des moyens les plus puissants et les plus performants par lequel l'État français a su exercer en Grèce au xx^e siècle une influence profonde et durable dans de très nombreux domaines. L'aide étatique accordée pour des voyages d'études dans l'Hexagone a contribué en même temps au développement et à la consolidation des liens franco-helléniques. La manifestation la plus célèbre de cette pratique française de distribution de bourses à des étudiants grecs – preuve irréfutable de la thèse ici avancée – est sans aucun doute le voyage en France des boursiers grecs de 1945, plus connus par le nom du navire qui les achemina depuis le port du Pirée, les boursiers du *Mataroa*, parmi lesquels Cornelius Castoriadis, Kostas Axélos, Kostas Papaïoannou et bien d'autres¹. Or, nonobstant l'intérêt croissant que suscitent ces dernières années les boursiers grecs de 1945, force est de constater que la pratique d'allocation de bourses par l'État français à destination des diplômés grecs reste dans son ensemble très peu étudiée.

Depuis quand, par quelle procédure et sur la base de quels critères s'est opéré le choix des Grecs qui eurent droit à une bourse de la République française? Combien de bourses étaient attribuées chaque année? Quel fut le profil des boursiers, mais aussi des candidats grecs aux bourses (sexe, âge, milieu social, provenance géographique, niveau d'études secondaires ou universitaires, orientation scientifique ou artistique, degré de connaissance de la langue française, liens avec la France et sa culture)? Dans quel but des bourses françaises étaient-elles régulièrement distribuées à des étudiants grecs? Partant de ces questions, nous cherchons ici à examiner surtout les origines de cette pratique boursière,

1. Sur le voyage des boursiers du *Mataroa*, voir MANITAKIS 2011; BORDES 2015, p. 45-66; ANDRIKOPOULOU 2007; JOLLIVET, MANITAKIS (éd.) 2020.

origines qui se situent dans la période de l'entre-deux-guerres. L'intérêt pour cette période se justifie, entre autres, parce que la seconde moitié des années 1930 marque un véritable tournant historique dans cette longue pratique d'attribution de bourses, qui, d'après les sources disponibles, semble traverser l'ensemble du xx^e siècle. Un tournant historique car, comme nous essayerons de le démontrer, c'est au cours de cette période que ce qui, dans ses débuts, n'était qu'une simple pratique d'attribution d'une aide économique évolua vers la mise en place d'une véritable politique de bourses aux objectifs clairement définis.

Dans les années 1920, pour la première fois, des bourses de la France furent accordées à de jeunes Grecs : une première le fut en 1922, puis trois autres en 1925. Ce n'est, cependant, qu'à partir de 1929 que cette pratique acquit un caractère régulier avec une cadence annuelle². D'après les sources archivistiques disponibles, la distribution des bourses se poursuivit de façon ininterrompue au moins jusque dans les années 1970³ et, très probablement, même au-delà, jusqu'à la fin du xx^e siècle. La régularité et la continuité dont témoigne l'allocation d'aides financières destinées à ceux qui envisageaient d'entreprendre des études en France montrent bien que c'est une véritable *politique des bourses* qui fut mise en place par les agents de la République française en Grèce et cela dès les années 1930.

L'évolution du nombre de bourses attribuées chaque année montre notamment qu'un important changement se produisit vers la fin des années 1930. Jusqu'en 1937, leur nombre fut inférieur à une dizaine. Mais il doubla par la suite, passant à une vingtaine. Et une nouvelle hausse du nombre des bourses accordées à des Grecs survint après la Seconde Guerre mondiale⁴. Environ une quarantaine de bourses, en moyenne, étaient désormais distribuées chaque année, dans la seconde moitié des années 1940, ainsi que dans les années 1950 et 1960. À cet égard, l'envoi de cent soixante-trois boursiers grecs en France en 1945 reste un fait exceptionnel, que l'on doit attribuer pour l'essentiel aux démarches du directeur de l'Institut français d'Athènes, Octave Merlier. Le doublement du nombre de bourses attribuées, une première fois à la fin des années 1930, puis, à nouveau, après la guerre, atteste clairement de l'engagement croissant de la République française dans cette voie.

Or, la hausse en 1938 du nombre des bourses destinées à des Grecs est étroitement liée à une profonde réorganisation du mode d'attribution de celles-ci. Jusqu'en 1937, c'est généralement l'ambassadeur français à Athènes, en personne, qui procédait au choix des candidats. Plus rarement, le service culturel du ministère des Affaires étrangères participait aussi à cette sélection, indiquant à l'ambassadeur des noms de candidats à retenir pour l'une des bourses à attribuer. Aucun critère en particulier ne semble avoir été retenu ou

2. Archives diplomatiques, site de Nantes (désormais Arch. dipl. Nantes), 48PO/B/107, « Anciens boursiers grecs du gouvernement français », « Boursiers grecs actuels du gouvernement français », s.d.

3. Arch. dipl. Nantes, Ambassade d'Athènes, 753/1/9, État des candidats proposés par la commission franco-hellénique pour l'attribution d'une bourse d'enseignement supérieur pour l'année 1965-1966.

4. MANITAKIS 2004, p. 367.

spécifié pour guider le tri entre les candidats. Les diplomates français eurent ainsi tendance à attribuer les bourses à des jeunes Grecs qui disposaient d'une bonne connaissance de la langue française et qui souvent étaient même titulaires de diplômes scolaires français, comme le baccalauréat. Parmi ces premiers boursiers, nombreux étaient en effet les élèves d'établissements scolaires français qui dispensaient un enseignement secondaire français de haut niveau en Grèce, comme le lycée français de la Mission laïque à Salonique et le Lycée léonin à Athènes. Ces jeunes Grecs envisageaient, dès la fin de leurs études secondaires, d'entreprendre dans des établissements supérieurs français de longues études universitaires, généralement de médecine, ou d'intégrer des écoles d'ingénieurs⁵.

Ainsi, la clientèle grecque des écoles françaises ou plutôt de certaines écoles françaises fut jusqu'en 1937 la principale bénéficiaire de l'attribution de bourses par le ministère des Affaires étrangères français. Plus généralement, c'est une partie des classes moyennes instruites, d'éducation et de culture françaises, francophiles et en partie francophones, dont la progéniture fréquentait les écoles laïques et congréganistes françaises et s'orientait vers les professions libérales, qui sut tirer le meilleur profit de la générosité de l'État français, assurant du coup sa reproduction sociale.

Si les diplomates français favorisaient par l'attribution de bourses la reproduction sociale de ces milieux francophiles grecs, c'est bien parce que ceux-ci constituaient l'un des principaux soutiens dont disposait la diplomatie française en Grèce pour servir ses intérêts et assurer son influence. Un soutien qui avait d'ailleurs montré toute son importance lors de la Grande Guerre. Pour faire basculer le pays – demeuré neutre jusqu'en 1917 – dans le camp de l'Entente, les diplomates français avaient misé, entre autres, sur la mobilisation des francophiles grecs, regroupés autour de la Ligue franco-hellénique, afin d'influencer l'opinion publique du pays. L'une des principales préoccupations des diplomates français après la guerre avait été de maintenir actifs et mobilisés ces soutiens locaux.

Même si le mode d'attribution des bourses, tel qu'il était appliqué jusqu'au milieu des années 1930, ne semblait pas desservir les intérêts français en Grèce, il fut néanmoins fortement critiqué par un certain nombre de diplomates. Ceux-ci pointaient du doigt une série d'inconvénients et soutenaient que la France ne tirait pas tout le profit qu'elle pouvait des crédits alloués pour les bourses. Ils faisaient notamment observer que les boursiers grecs, majoritairement des diplômés du secondaire, suivaient généralement en France un long cursus universitaire, avec une durée d'études qui pouvait se prolonger jusqu'à cinq ans, voire sept dans certains cas. Ces boursiers « immobilisaient » ainsi les bourses pendant une longue période, ce qui avait pour effet de réduire le nombre total des bénéficiaires des bourses françaises. L'idée qui se dégagait et qui ne tarda pas à s'imposer était que les boursiers devaient désormais être recrutés uniquement parmi les étudiants ayant déjà

5. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, « Anciens boursiers grecs du gouvernement français », « Boursiers grecs actuels du gouvernement français », s.d. ; *ibid.*, S.O.F.E. 1912-1940/304, Légation de France au ministre des Affaires étrangères, 1^{er} février 1935.

entrepris des études universitaires en Grèce. Ainsi, les bourses, qui ne seraient accordées que pour une seule, voire exceptionnellement pour deux années, étaient désormais destinées à permettre à des diplômés grecs du supérieur de réaliser en France des études universitaires complémentaires⁶. Avec ce nouveau mode d'attribution de l'aide financière française tout changeait : le profil du candidat idéal (un diplômé du supérieur à la place d'un bachelier, élève d'une école française), la durée des études (limitée à une ou deux années) et jusqu'au type des études menées en France (études de perfectionnement ou de spécialisation).

Le profil du candidat idéal fut même davantage spécifié. Pour les bourses de l'État français, c'est une catégorie spécifique de diplômés qui était désormais ciblée : les « jeunes gens appelés à des situations universitaires ou administratives particulièrement importantes dans leur pays ». Autrement dit, les diplomates français étaient désormais à la recherche des futurs membres du corps professoral des établissements supérieurs et des hauts fonctionnaires⁷. Il s'agissait, avant tout, d'atteindre et de former en France au moyen des bourses les futures élites dirigeantes grecques.

Afin d'assurer un meilleur choix des candidats, l'ambassadeur français à Athènes était désormais assisté dans son œuvre de sélection par une commission. Celle-ci était composée de cinq membres : des Français qui résidaient à Athènes et dirigeaient des institutions scientifiques ou éducatives ou bien des entreprises françaises. Il s'agissait plus précisément :

- a) du directeur de l'École française d'Athènes,
- b) de l'administrateur de l'Institut supérieur d'études françaises,
- c) du directeur de l'Institut Pasteur d'Athènes,
- d) du directeur de la Compagnie française du gaz d'Athènes,
- e) d'un architecte du gouvernement français, membre de l'École française.

Chacune de ces personnes était invitée à se prononcer sur les candidats relevant de sa spécialisation scientifique. Ainsi, le directeur de l'Institut Pasteur était censé examiner et formuler un jugement sur les candidatures médicales, les directeurs de l'École française et de l'Institut français sur les candidatures littéraires, celui de la Compagnie du gaz et l'architecte de l'École française sur les candidatures d'ingénieurs. La commission des bourses commença à se réunir à partir de 1937 à Athènes, sous la présidence de l'ambassadeur⁸.

Les modifications apportées à la procédure de sélection, l'institution notamment de critères précis, eurent pour effet de changer considérablement le profil des Grecs qui postulaient pour les bourses françaises. Les jeunes candidats à peine sortis des lycées et

6. Arch. dipl. Nantes, S.O.F.E. 1912-1940/306, André Bruère à Yvon Delbos, 12 mai 1937 ; ministre des Affaires étrangères au ministre de la France à Athènes, 7 mai 1937, « a.s. Montant et répartition des bourses ».

7. Arch. dipl. Nantes, S.O.F.E. 1912-1940/304, Clément-Simon au ministre des Affaires étrangères, Athènes, 13 juillet 1932 et 11 janvier 1933 ; PO48/B/107, Légation de France en Grèce au chef du cabinet du ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, Marcel Abraham, 21 septembre 1937.

8. *Ibid.*

dotés seulement d'un certificat d'études secondaires étaient de plus en plus rares à se présenter, étant donné les faibles chances qu'ils avaient d'obtenir l'aide financière de la France. Désormais, les demandeurs d'une bourse étaient dans leur écrasante majorité munis d'un diplôme d'études supérieures. Certains étaient même titulaires d'un titre de docteur. D'autres exerçaient déjà une profession. On trouve ainsi parmi les candidats pour une bourse des membres de professions libérales, des enseignants du secondaire ou du supérieur, ainsi que des fonctionnaires. De ce fait, l'âge moyen des postulants et, par extension, celui des boursiers s'éleva considérablement. Sur un échantillon de dix-neuf boursiers pour l'année 1939, dont l'âge nous est connu, le plus jeune avait 24 ans et le plus âgé 37 ans⁹. Cette tendance s'accrut même après la guerre. Parmi les boursiers présents à bord du *Mataroa* en 1945 se trouvaient, par exemple, des personnes ayant plus de 40, 50, voire 60 ans. De manière générale, à partir des dernières années de la décennie 1930, les bénéficiaires grecs des bourses françaises étaient plus instruits et plus âgés que par le passé.

Le profil des boursiers changea aussi de manière spectaculaire pour ce qui est des disciplines étudiées. Jusqu'au milieu des années 1930, le choix des études entreprises en France se concentrait pour l'essentiel sur les domaines du droit, de la médecine et des sciences de l'ingénieur. Les disciplines littéraires ou les sciences naturelles étaient rarement représentées. L'éventail des choix disciplinaires s'élargit par la suite considérablement. Ainsi, en dehors des orientations classiques précitées, des boursiers grecs se rendaient désormais dans des établissements supérieurs français en vue de poursuivre des études d'agronomie, de chimie, d'économie, de sciences politiques ou de géographie.

Il est important de souligner ici le rééquilibrage qui s'opéra notamment en faveur des disciplines littéraires, beaucoup plus présentes parmi les nouveaux boursiers, dont certains, diplômés de la faculté des lettres d'Athènes ou de Thessalonique, vinrent en France pour suivre une spécialisation dans des domaines comme la papyrologie ou l'Antiquité romaine. Cette hausse du nombre des boursiers de formation littéraire après 1937 doit beaucoup à la présence au sein de la commission de sélection des boursiers du directeur de l'École française et de l'administrateur de l'Institut supérieur d'études françaises d'Athènes. Le premier, Robert Demangel, archéologue de formation, et le second, Octave Merlier, ayant fait des études de littérature néo-hellénique, appuyèrent systématiquement les candidats littéraires, leur réservant un certain nombre de bourses. Parmi les candidats de formation littéraire soutenus par Demangel et Merlier et qui bénéficièrent d'une bourse en 1937 et en 1938, on peut citer deux cas à titre d'exemple. Celui de Nicolas Platon¹⁰, âgé de 29 ans, qui travaillait à l'époque comme assistant au Musée archéologique d'Héraklion, et celui d'Emmanuel Kriaras, qui, à 35 ans, exerçait les fonctions de chercheur à l'Académie

9. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Gaston Maugras au ministre des Affaires étrangères, Georges Bonnet, Athènes, 4 juillet 1939, n° 55, « a.s. Bourses pour 1939-40 ».

10. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, « Bourses scolaires 1937-1938 », s.d.

d'Athènes¹¹. Il ne tarda pas à s'avérer que les deux universitaires français avaient bien mis en orientant le choix de la commission et de l'ambassadeur vers ces deux candidats. Après son retour de France, Platon fut nommé directeur du Musée archéologique d'Héraklion, puis de celui d'Athènes et occupa, à partir des années 1960, la chaire d'archéologie préhistorique à l'université de Thessalonique. C'est dans cette même université que Kriaras fut nommé en 1950 professeur de littérature médiévale grecque. Si la mission des membres de la commission était de repérer des candidats « destinés à l'enseignement supérieur », selon l'expression fréquemment utilisée dans la correspondance diplomatique de l'époque, et de participer à la formation des élites universitaires grecques, il s'avéra que cet objectif avait été pleinement atteint.

Alors que le choix disciplinaire tendait à s'élargir, la diversité quant à l'origine géographique des boursiers se rétrécit au contraire. Jusqu'en 1937, une part non négligeable des boursiers étaient originaires de la province, notamment de Thessalonique, ville qui comptait des écoles secondaires françaises de haut niveau. Après cette date, les provinciaux furent de moins en moins présents dans le contingent des boursiers. Ceux-ci étaient dans leur grande majorité originaires d'Athènes, avaient fait leurs études universitaires dans un établissement athénien ou exerçaient une profession dans la capitale grecque. Sur un échantillon de dix-neuf boursiers de 1938, dont l'origine nous est connue, à peine trois provenaient de Grèce du Nord, un d'Épire et un de l'île de Spetsès¹². À mesure que s'intensifiait la sélectivité du mode d'attribution des bourses, favorisant les candidats les mieux dotés en attributs universitaires, les « Athéniens », qu'ils fussent natifs de la capitale grecque ou qu'ils y eussent effectué leurs études, devinrent les principaux bénéficiaires des bourses françaises au détriment des provinciaux.

Le profil des boursiers connut donc d'importants changements vers la fin des années 1930 tant par rapport au niveau d'études, à l'éventail des choix disciplinaires, qu'à l'âge ou à la provenance géographique. Il y a, toutefois, un attribut qui demeura pratiquement inchangé au cours de cette période : le sexe des candidats et des boursiers retenus. Les femmes boursières ou candidates à une bourse demeurèrent peu nombreuses, largement sous-représentées. Entreprendre des études supérieures en France ou ailleurs à l'étranger et, par conséquent, être candidat à l'obtention d'une bourse restait encore à la fin des années 1930 une affaire essentiellement masculine. On trouve une seule femme parmi les vingt boursiers de 1938, et deux parmi les vingt et un boursiers de 1939. Leur taux de représentation dans l'ensemble était ainsi inférieur à 10 %. Le profil de la femme boursière des années 1930 était d'ailleurs bien précis. Généralement, il s'agissait de musiciennes, à l'instar des pianistes Bourbaki et Réna Kyriakou, boursières respectivement en 1938 et en

11. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Henry Cosme à Georges Bonnet, Athènes, 7 juin 1938.

12. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Gaston Maugras à Georges Bonnet, 4 juillet 1939, « Bourses pour 1939-1940 ».

1939¹³. Il faut d'ailleurs signaler ici qu'avant la Seconde Guerre mondiale peu de bourses avaient été attribuées pour des études artistiques, domaine où l'élément féminin était bien présent, ce qui contribua, bien évidemment, à la sous-représentation féminine au sein du groupe des boursiers. La présence d'une autre femme, Ékatérini Striftou-Kriara, parmi les boursiers de 1939, s'explique d'une autre façon. Mariée à Emmanuel Kriaras, boursier établi depuis 1938 à Paris, elle postula à une bourse pour pouvoir rejoindre son époux. Le couple Kriaras fut, d'ailleurs, l'un des rares couples de boursiers avant la Seconde Guerre mondiale.

L'offre de bourses de la part du gouvernement français suscita un véritable engouement au sein des milieux étudiants et scientifiques grecs à la fin des années 1930. De très nombreux diplômés se portèrent candidats.

Pourquoi un tel intérêt pour ces bourses se manifesta-t-il à cette époque ? La longue récession économique dans la seconde décennie de l'entre-deux-guerres, qui affecta fortement la société hellénique, victime, entre autres, d'une grave dévaluation de la monnaie nationale, réduisit considérablement les possibilités d'autofinancement d'un séjour d'études en France ou ailleurs à l'étranger¹⁴. À cela s'ajouta l'intensification des contrôles exercés par les autorités bancaires, militaires et policières grecques au départ des nationaux qui voyageaient à l'étranger, conséquence des effets de la crise économique et de l'instauration du régime autoritaire du général Métaxas en août 1936. Obtenir une bourse française permettait de résoudre les problèmes et de contourner les obstacles qui se posaient à un projet de voyage d'études en France à la fin des années 1930¹⁵. C'était là souvent non seulement la voie royale, mais souvent la seule voie possible pour réaliser un tel projet. D'où, bien entendu, l'affluence des diplômés grecs comme candidats aux bourses françaises.

L'annonce publique, souvent par le biais de la presse, de la distribution de bourses et de la hausse de leur nombre explique aussi qu'elles aient fait l'objet d'un tel intérêt, l'information sur l'acte généreux du gouvernement français ayant été largement diffusée. D'après les sources diplomatiques, environ trois cent soixante-dix candidats postulèrent à l'une des vingt bourses prévues pour l'année 1938 et trois cent quarante-trois à celles de 1939¹⁶. Face à une telle pléthore de candidatures, la commission des bourses fut amenée

13. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Henry Cosme à Georges Bonnet, Athènes, 7 et 28 juin 1938, « a.s. bourses d'études ».

14. Arch. dipl. Nantes, S.O.F.E. 1912-1940/304, Clément-Simon au ministre des Affaires étrangères, Athènes, 5 novembre 1932.

15. MANITAKIS 2009.

16. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107 et S.O.F.E. 1912-1940/306, Henry Cosme à Georges Bonnet, Athènes, 28 juin 1938, n° 53, « a.s. bourses d'études » ; *ibid.*, Athènes/B/107, le ministre de la France en Grèce, Gaston Maugras, au ministre des Affaires étrangères, Georges Bonnet, Athènes, 4 juillet 1939, « a.s. Bourses pour 1939-40 ».

à procéder à un tri préliminaire, écartant, après examen des dossiers, ceux des postulants qui ne disposaient pas des titres universitaires suffisants, ceux qui jouissaient d'une fortune personnelle et ceux qui ne connaissaient pas bien le français, afin de s'assurer du meilleur choix des candidats. Cette opération de pré-sélection fut confiée au directeur de l'École française et à l'administrateur de l'Institut supérieur d'études françaises, réunis à cet effet dans les locaux de l'Institut.

La forte disproportion entre le nombre des bourses mises à disposition et celui des candidats ne pouvait cependant que créer des conditions de forte concurrence entre ces derniers. Afin d'étayer leur candidature, certains demandeurs de bourse ne se limitèrent pas, comme il était d'usage, à rajouter à leur dossier des lettres de recommandation émanant de professeurs d'université français ou grecs et attestant de leurs qualités scientifiques. Ils cherchèrent aussi à se procurer des lettres de soutien émanant d'hommes politiques, en mobilisant un vaste réseau de connaissances et, très probablement, d'intermédiaires. On trouve ainsi souvent dans la correspondance diplomatique ou dans les dossiers de candidature des lettres d'anciens ministres ou même d'anciens Premiers ministres louant les mérites de tel ou tel étudiant. Parmi les hommes politiques qui assumèrent ce rôle de « protecteur », intercédant en faveur d'un candidat, figurent, entre autres, Thémistoklis Sophoulis (1860-1949), ancien chef de gouvernement, ainsi que Nicolas Politis (1872-1942), qui occupa, par ailleurs, le poste d'ambassadeur de Grèce en France de 1927 à 1940. Il est encore plus surprenant de voir que certains postulants grecs étaient même parvenus à obtenir des lettres de recommandation émanant d'hommes politiques français. Tel candidat fut appuyé par Pierre Mendès France¹⁷, député des radicaux-socialistes, tel autre par Louis Rollin, député de l'Union libérale et républicaine, tel autre encore par Georges Cogniot, député du Parti communiste français. Il est difficile de juger si ce genre d'intercessions put, finalement, influencer, d'une manière ou d'une autre, le choix des membres de la commission des bourses. Mais il apparaît clairement toutefois que ceux-ci, en particulier l'ambassadeur, étaient soumis à des pressions provenant de sources très diverses.

Ces pressions provenaient aussi des autorités helléniques. L'attribution d'un nombre croissant de bourses par l'État français destinées à des diplômés grecs n'avait pas seulement suscité un engouement dans les milieux étudiant et scientifique. Elle avait aussi attiré l'attention du gouvernement grec. Fallait-il ou non associer les autorités grecques à la procédure de sélection des boursiers ? Fallait-il ainsi intégrer des membres grecs à l'organe de désignation des boursiers ? Les diplomates français s'étaient déjà posé la question. Considérant, toutefois, qu'il serait parfois difficile de justifier aux yeux des autochtones certaines décisions prises à la lumière seulement des intérêts français, ils avaient fini par

17. Arch. dipl. Nantes, S.O.F.E. 1912-1940/306, lettre de P. Mendès France au ministre des Affaires étrangères, Paris, 23 décembre 1936.

rejeter l'idée d'une participation grecque et avaient décidé de former une commission de sélection composée uniquement de membres français.

Cependant, le régime autoritaire du général Métaxas se montrait très intéressé à exercer un contrôle direct sur la procédure de sélection, revendiquant le droit de rejeter et de modifier le choix final de la commission française¹⁸. Craignant que celle-ci se serve des bourses françaises pour « assurer des voyages d'agrément » à ses sympathisants, les diplomates français résistèrent aux pressions exercées par le gouvernement grec, cherchant à éviter ainsi toute immixtion hellénique. Ils durent toutefois faire quelques concessions. Ils acceptèrent notamment que la Sûreté grecque pût enquêter sur les boursiers, c'est-à-dire examiner leurs opinions politiques. Une fois établie, la liste des boursiers était donc communiquée au sous-secrétaire d'État du ministère des Affaires étrangères grec, ainsi qu'au ministre de Grèce en France. Les diplomates français acceptèrent aussi qu'un nombre limité de demi-bourses fussent accordées à des fonctionnaires de l'État grec, désignés par les dignitaires du régime¹⁹. Au prix de quelques compromis, ils réussirent de la sorte à garder la mainmise sur la procédure de sélection. Dans les faits, c'est une certaine forme de collaboration, certes restreinte, qui s'établit entre les autorités françaises et grecques dans le domaine des bourses. Une collaboration qui allait davantage se développer après la guerre.

Conscient du grand intérêt suscité par les bourses françaises auprès de la population éduquée et du régime grecs, l'ambassadeur de France chercha à maximiser le profit que la France pouvait, selon lui, en retirer, en rendant, par le biais des bourses, des services à des personnes bien placées au sein des sphères de pouvoir. Car, même s'il était, depuis 1937, secondé dans son œuvre de sélection des boursiers par une commission, il restait toujours maître du jeu. Ainsi, il décida de se réserver l'attribution – à sa guise et sur des motifs essentiellement politiques – d'un certain nombre de bourses, pour lesquelles il ne consultait pas les membres de la commission. Des candidats furent de cette manière choisis pour rendre service à leurs « protecteurs », sans tenir compte de leurs attributs universitaires et des critères censés garantir le meilleur choix. Parmi les « protecteurs » qui virent leur « protégé » bénéficier d'une bourse française se trouvaient le président du Conseil, c'est-à-dire le général Métaxas en personne, la Cour, la famille royale, le gouverneur de la Banque de Grèce (Emmanuel Tsoudéros), le gouverneur général de la capitale (Konstantinos Kotzias). D'autres candidats furent sélectionnés parce qu'ils étaient unis par des liens de parenté avec des dignitaires du régime. On trouve ainsi parmi les boursiers de 1938 le neveu du ministre de l'Instruction publique, ainsi que celui du secrétaire général du ministre des Affaires étrangères²⁰.

18. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Mavroudis, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, à Gaston Maugras, Athènes, 17 mai 1939.

19. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Gaston Maugras à Georges Bonnet, Athènes, 10 mai 1939, n° 31, « a.s. bourses ».

20. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Henry Cosme à Georges Bonnet, Athènes, 7 et 28 juin 1938, « a.s. bourses d'études ».

L'ambassadeur justifiait de telles pratiques en soutenant que la légation française avait besoin, dans un pays avec un régime totalitaire comme la Grèce de 1938, de disposer de certains « concours » pour s'appuyer sur l'administration et « régler ses affaires²¹ ». En dépit des mesures prises en vue d'assurer une sélection plus méritocratique (mise en place d'une commission, définition des critères, etc.), le choix des boursiers s'effectua donc aussi, dans certains cas, en prenant en compte d'autres types de considérations.

Cependant, les changements apportés par l'introduction au cours de cette période d'une nouvelle procédure de désignation des candidats perdurèrent dans le temps. Ils étaient encore visibles dans la pratique d'attribution des bourses françaises des années 1960²². Les éléments dont nous disposons semblent donc indiquer que la politique des bourses menée par la France au xx^e siècle trouve ses fondements dans la fin de l'entre-deux-guerres.

Abréviations bibliographiques

ANDRIKOPOULOU 2007 = Nelly Andrikopoulou, *To ταξίδι του Ματαρόα, 1945. Στον καθρέπτη της μνήμης* [Le voyage du Mataroa, 1945. Au miroir de la mémoire], Athènes, Hestia, 2007.

BORDES 2015 = François Bordes, *Kostas Papaïoannou, 1925-1981. Les idées contre le néant*, Paris, Éditions La Bibliothèque, 2015, p. 45-66.

JOLLIVET, MANITAKIS (éd.) 2020 = Servanne Jollivet, Nicolas Manitakis (éd.), *Mataroa 1945 : du mythe à l'histoire*, Athènes, École française d'Athènes, 2020.

MANITAKIS 2004 = Nicolas Manitakis, *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France, 1880-1940*, thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2004.

MANITAKIS 2009 = Nicolas Manitakis, « Ξένες κρατικές υποτροφίες. Πολιτιστική προπαγάνδα στην Ελλάδα του Εμφυλίου » [« Des bourses d'État étrangères. Propagande culturelle dans la Grèce de la Guerre civile »], in Christos Chatziiosif (éd.), *Ιστορία της Ελλάδας του 20^ο αιώνα. 1945-1952* [Histoire de la Grèce du xx^e siècle. 1945-1952], t. III, vol. 2, Athènes, Vivliorama, 2009, p. 133-156.

MANITAKIS 2011 = Nicolas Manitakis, « L'exil des jeunes Grecs et le rôle de l'Institut français : un exil doré? », in Servanne Jollivet, Christophe Premat, Mats Rosengren (éd.), *Destins d'exilés. Trois philosophes grecs à Paris : Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis, Kostas Papaïoannou*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2011, p. 19-45.

21. Arch. dipl. Nantes, PO48/B/107, Henry Cosme à Georges Bonnet, Athènes, 28 juin 1938, n° 53, « a.s. bourses d'études ».

22. Arch. dipl. Nantes, PO753/1/9, Jacques Baeyens à la direction générale des Affaires culturelles, bureau des Boursiers et Stagiaires, 21 mai 1965, « Propositions pour l'attribution de bourses d'Enseignement Supérieur pour l'année 1965-1966 ».

Conclusion

Maximilien GIRARD

De l'histoire politique ou sociale à celle des idées ou des arts, de nombreux fonds d'archives français, notamment administratifs, offrent un point de vue parfois insoupçonné sur la Grèce au xx^e siècle et se prêtent à un jeu de recoupement avec les sources grecques. Les textes du présent volume ouvriront, nous l'espérons, de nouvelles perspectives sur les objets d'étude extrêmement riches que sont les relations franco-helléniques et l'histoire croisée de la France et de la Grèce. La matière est loin d'en être épuisée ; plusieurs gisements archivistiques peu ou pas exploités jusqu'à nos jours restent à dépouiller dans ces deux pays.

Comme l'a signalé récemment un doctorant préparant une thèse sur la Grèce et l'Union européenne¹, il serait du plus haut intérêt historiographique de mener une recherche d'ensemble sur les relations officielles entre la France et la Grèce à travers les archives diplomatiques et présidentielles françaises de 1981 jusqu'à la fin du second mandat de Jacques Chirac. Ce travail permettrait d'apprécier le bien-fondé ou non de l'hypothèse d'un relâchement des liens entre les deux pays à partir de l'intégration de la Grèce dans la CEE. Le multilatéralisme qu'implique le fonctionnement des institutions de celle-ci a-t-il marqué la fin de l'amitié politique très étroite unissant la France et la Grèce du temps de Valéry Giscard d'Estaing et de Constantin Caramanlis ? Cette proximité personnelle entre deux dirigeants français et grec ne fait-elle pas figure d'exception dans le long cours des relations bilatérales ? La Grèce ne serait-elle plus depuis les années 1980 qu'un partenaire parmi d'autres pour les Français ? Quel regard enfin les Grecs portent-ils sur la France ? On ne saurait faire l'économie, dans une telle enquête, des archives grecques. Celles de la CEE, de l'Union européenne et de pays-membres autres que la France devront elles aussi être prises en compte. Avec le recul temporel nécessaire et l'indispensable mise en ordre des fonds d'archives par les archivistes, ces recherches pourront être étendues dans quelques

1. Stefano Cattaneo, « La France et la Grèce : une vision française des relations franco-grecques à l'épreuve de l'intégration européenne, 1981-1989 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 45 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 02 octobre 2020. URL : <https://journals.openedition.org/ceb/11965>, § 1-2.

années à la période récente de crise dont la Grèce n'est pas encore sortie. Les historiens pourront juger, à l'aune notamment des archives des présidences de Nicolas Sarkozy et de François Hollande conservées aux Archives nationales, du degré d'investissement personnel des chefs de l'État français dans la mise en place de dispositifs visant à assurer le sauvetage financier de l'État hellénique.

Concernant l'histoire de l'immigration et des mobilités, les fonds de la Sûreté et des directions qui lui succédèrent au sein du ministère de l'Intérieur renferment d'innombrables dossiers individuels qui représentent une véritable mine d'informations susceptibles de renouveler notre connaissance de la présence grecque en France durant une grande partie du xx^e siècle. Un relevé systématique des patronymes à consonance hellénique présents dans les 2,5 millions de fiches du fichier central de la Sûreté, le fameux « fonds de Moscou » des Archives nationales, et l'étude des dossiers qui leur sont liés permettraient par exemple d'affiner les données disponibles sur l'immigration grecque provenant de Grèce et d'ailleurs avant 1940. Ce panorama se prolongerait par l'analyse des divers fonds de l'Intérieur postérieurs et serait très avantageusement complété par un dépouillement ambitieux des archives de la préfecture de police de Paris et de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, de manière à rendre compte de la variété des profils des individus que l'on peut considérer comme Grecs (migrants économiques, étudiants, réfugiés politiques, clandestins, etc.) et de leur insertion dans la société française. Une telle entreprise scientifique, collective de par son ampleur et associant archivistes et chercheurs grecs et français, pourrait s'étendre jusqu'à la période de la *Métapolitefsi*, voire au-delà. Si leur consultation était autorisée par dérogation au droit commun, les archives les plus récentes, encore sous le coup des délais de communicabilité prévus par le code du patrimoine, constitueraient certainement un précieux matériau pour les historiens, en plus de la presse d'époque, des archives familiales et associatives et des témoignages oraux déjà accessibles.

L'immense champ des échanges intellectuels, littéraires et artistiques entre la France et la Grèce réserve encore de belles perspectives de recherche. L'École française d'Athènes joue depuis de nombreuses années avec plusieurs partenaires grecs et français comme le musée Bénaki un rôle de premier plan dans l'analyse des transferts culturels à l'œuvre au xx^e siècle². Certains aspects de ceux-ci pourraient faire l'objet d'études allant de 1945 jusqu'à nos jours. Il y aurait lieu par ailleurs d'examiner l'évolution de la politique culturelle de la France en Grèce depuis son entrée dans la CEE et à l'heure du recul de la langue française sur le sol grec³. Dans une perspective comparative, une telle enquête s'accompagnerait de nouveaux travaux sur l'histoire de la politique de l'État hellénique en faveur de la langue et de la culture grecques en France, qui tiendrait compte de l'action des associations qui les y

2. Dernière en date de ses publications sur l'histoire culturelle : Lucile Arnoux-Farnoux, Servanne Jollivet, *Le double-voyage : Paris-Athènes (1919-1939)*, Athènes, EFA, MMB 12, 2018.
3. La thèse de doctorat de Mathilde Chèze sur la politique culturelle de la France en Grèce déjà mentionnée s'arrête en effet en 1981.

CONCLUSION

promeuvent. Ils reposeraient sur les archives ministérielles grecques, les dossiers tenus par les préfectures sur les associations communautaires grecques de France et les fonds privés de celles-ci. Enfin, certaines grandes figures culturelles de la première moitié du xx^e siècle, telles que le compositeur de musique légère Cléon Triantafyllou (1885-1944), dit Attik, ou le producteur de cinéma muet Louis Nalpas (1884-1948), mériteraient d'être étudiées au moyen des archives. La lumière pourrait être ainsi faite sur certaines zones d'ombre que revêt encore aujourd'hui leur carrière.

Index

NOMS DE PERSONNES

- Adenauer, Konrad, 83, 87, 88
Adler, Laure, 28
Ahrweiler, Hélène, 245, 248, 249, 278, 279, 283, 284
Akounis, Samuel, 211
Albinet, 44, 48
Alexandre I^{er} de Grèce, 58, 65, 70, 71
Alexiou, Elli, 330
Alexoglou, Chryssanthos, 133
Alféri-Héliopoulos, Antonia, 127
Alivizatos, Konstantinos, 25
Alphand, Hervé, 99, 102
Amandry, Angéliki, 299
Amandry, Pierre, 299, 329
Anagnostopoulou, Sia, 284
Andreotti, Giulio, 83
Andria, famille d', 146, 149
Andrieu, René, 196
Andrikopoulou, Nelly, 328, 330, 331, 332, 334
Androutsopoulos, Adamantios, 24
Annino-Cavaliérato, Phédon, 23, 98, 106
Anse de Villoison, Jean-Baptiste-Gaspard, 267, 269
Antoniadis-Bibicou, Hélène, 276, 283, 284
Apergis, Achilléas, 385
Apostolidis, 145
Apostolidis, Anna, 146
Aragon, Louis, 119
Arditi, 145
Arditi, Joseph, 146, 150, 151
Argyriadès, 189
Argyropoulos, Périclès A., 12, 13
Arlioti, Lili, 385, 386
Armao, Dorothée, 17
Arnoult, Éric, 28
Aron, Raymond, 118
Asdrachas, Spyros, 278, 279, 283
Astériadis, Agénor, 359, 384
Atatürk, voir Kemal, Mustafa
Attali, Jacques, 28
Attik, Cléon Triantafyllou dit, 397
Auriol, Vincent, 15, 18
Auzépy, Marie-France, 247
Avéroff, Évangélos, 20, 83, 87, 89, 90, 105
Axélos, Kostas, 303, 328, 330
Aymard, Maurice, 284
Bachatori, 145
Bachatori, Émile, 146
Badetti, 146
Baelen, Jean, 214
Baeyens, Jacques, 21, 22, 99
Bailloud, Maurice, 32, 33
Baïraktaris, Georges, 16
Balard, Michel, 245
Balfour, Arthur James, 64
Balladur, Édouard, 146, 149
Balta, Évangélia, 279, 284, 285
Barelier, Emmanuel, 146, 147, 150
Barelier, famille, 146, 147, 149
Barrault, Jean-Louis, 57
Barry, commandant de, 34
Barthe, 44
Bastelica, Philippe, 28
Baud-Bovy, Samuel, 376
Bauer, Otto, 282
Bayet, Charles, 42
Bazaine, Jean, 361
Beauvoir, Simone de, 119, 335
Bédarida, François, 11

- Békiari, Koula, 390
 Beldiceanu, Nicoara, 245, 278
 Beldiceanu-Steinherr, Irène, 245, 278
 Bénakis, Emmanuel, 254
 Benoist, Eugène, 230
 Bergson, Henri, 238
 Bert, Thierry, 28
 Berthelot, Philippe, 61
 Bétourné, René, 316
 Bettencourt, André, 23
 Binon, Stéphane, 240
 Bloch, Marc, 243
 Blondel, 190
 Boccace, 372
 Boisseau, docteur, 329
 Boissonnas, Frédéric, 257, 321
 Bompaire, Jacques, 243
 Bonaparte, Napoléon, 66, 268
 Bonaparte, princesse Marie, 8, 190
 Bonnet, Jean-Charles, 127
 Botsaris, Dimitrios, 25
 Bouchet, René, 300
 Bouffanais, Pierre, 218
 Bourbaki, 308
 Bourdelle, Antoine, 359
 Boutruche, Robert, 244
 Braggiotti, 146
 Braudel, Fernand, 276, 277, 283
 Bréal, Michel, 230
 Bréhier, Louis, 240, 245
 Bremer, 329
 Briand, Aristide, 66, 85, 130
 Brikas, André, 330
 Brillakis, Antoine, 196
 Burin des Rozières, Étienne, 22
 Buron, Robert, 196
 Bury, John B., 238
 Bush, George H. W., 1
 Byron, George Gordon, 370
 Byzantios, Constantin (Dikos), 330
 Byzantios, Périclès, 359

 Caliyiannis, Manolis, 385
 Callaghan, James, 83
 Calligas, Alexandre, 345
 Calligas, Stéphane, 345
 Calogirou, Clarisse, 212
 Cambiotis, Jean, 23, 98, 104, 105

 Cambon, Jules, 64
 Camus, Albert, 113
 Candilis, Georges, 322, 330
 Canellopoulos, 190
 Canellopoulos, Alexandra, 25
 Canellopoulos, Athanasios, 198
 Canellopoulos, Panagiotis, 25, 183
 Canellopoulos, Pavlos, 25
 Caporal, famille, 146
 Caramanlis, Constantin, 2, 18, 20, 21, 25, 26, 27, 28, 82, 83, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 97, 105, 109, 117, 118, 121, 169, 173, 183, 190, 194, 198, 222, 395
 Carcopino, Jérôme, 49
 Cartier, Raymond, 99
 Caseau, Béatrice, 249
 Cassavetes, N. J., 62
 Castelnau, Édouard de, 34
 Castoriadis, Cornelius, 303, 330, 331, 335
 Catroux, général Georges, 11
 Cattaneo, Stefano, 28
 Cavacos, Emmanuel, 360
 Cavafy, Constantin, 262, 271, 367, 368, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377
 Charléty, Sébastien, 315, 317
 Chatzidakis, Géorgios, 266
 Chatziiosif, Christos, 278
 Chatzilazarou, Matsi, 330
 Chatzimichali, Angéliki, 359
 Chautemps, Camille, 315
 Chelmis, Dimitris, 87
 Chemin, Paul, 18
 Chénier, André, 368
 Cheynet, Jean-Claude, 245, 249
 Chèze, Mathilde, 3, 396
 Chirac, Jacques, 26, 28, 395
 Chorafas, Dimitris, 330
 Christoforidès, Christoforos, 128
 Christopoulos, Georges, 22, 98, 100, 101
 Churchill, Winston, 12, 13, 14
 Clemenceau, Georges, 31, 34, 35, 51, 61, 64, 67
 Clément, Eugène, 370, 371, 374
 Clervanne, 362
 Cogniot, Georges, 310
 Collomp, Paul, 241
 Combarieu, Abel, 8
 Constantin I^{er} de Grèce, 9, 57, 58, 59, 65, 66, 70, 71, 72, 73, 74, 78, 191, 256
 Constantin II de Grèce, 20, 22, 23, 105

INDEX

- Constantin Porphyrogénète, 242
 Contogéorgis, Georges, 13, 83, 92
 Cordonnier, Émile Victor, 34
 Costa-Gavras, 22, 107, 108, 118, 183, 196
 Coty, René, 15, 17, 19, 21, 88
 Couderc, Anne, 279
 Coulentianos, Costas, 195, 330
 Courbin, Paul, 298
 Courby, Fernand, 42, 292
 Couve de Murville, Maurice, 88, 89, 100
 Cranaki, Mimica, 330, 334, 335
 Crespin, famille, 146
 Creusot, Daniel, 121
 Croiset, Alfred, 230
 Curzon, George, 66
- Dagas, Alexandros, 278
 Dagon, Gilbert, 242, 245, 247
 Dalègre, Joëlle, 281, 282
 Damaskinos, archevêque d'Athènes, 13
 Dante, 231, 293
 Darmesteter, Arsène, 230
 Darwin, Charles, 231
 Dassin, Jules, 183
 Dasté, Jean, 361
 Daufresne de La Chevalerie, Xavier, 22
 Daux, Georges, 298
 Debray, Régis, 28
 Debré, Michel, 89, 90
 Delladetsimas, Marinos, 342, 348, 349
 Delouis, Olivier, 238
 Demangel, Robert, 296, 297, 307, 363
 Démétriou, Andréas, 113
 Démétrius, saint, 243, 245
 Démiri, Évi, 174
 Derouet, Christian, 380
 Dertilis, Georges, 281
 Descamps-Lequime, Sophie, 39
 Deschanel, Paul, 8
 Deutsch de la Meurthe, Émile, 316
 Dhôtel, André, 293
 Didot, Firmin, 367
 Diehl, Charles, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 248, 249, 262, 374
 Dimaras, Constantin, 280, 282, 376
 Dimitriadis, Ioannis, 342, 350
 Djélépy, Panos Djélépopoulos dit, 350
 Doumergue, Gaston, 17
- Douras, Vassilios, 350
 Dragoumis, Ion, 262
 Driault, Édouard, 66
 Drossinis, Georges, 257, 294
 Druon, Maurice, 118
 Du Cange, Charles du Fresne, 239
 Ducellier, Alain, 247
 Duchêne, Hervé, 42
 Ducoux, Claude, 3, 10
 Ducoux, Henri, 292, 329, 331
 Dupâquier, Jacques, 277
 Dussap, Edgar-Étienne, 128
- Ébersolt, Jean, 241
 Efthymiadi, Frosso, 385
 Efthymiou-Chatzilacou, Maria, 279
 Egger, Émile, 230
 Eisenhower, Dwight D., 1
 Elbers, 189
 Éléfantis, Angélos, 280
 El Greco, 388
 Eliot, Thomas Stearns, 375, 376
 Élytis, Odysséas, 374, 376
 Embirikos, Alexandre, 372, 374
 Erdogan, Recep Tayyip, 1
 Eschyle, 361, 362
 Estier, Claude, 196
 Étienne, Roland, 300
- Fagnez, L., 316
 Fallières, Armand, 8
 Faure, Maurice, 88
 Fauriel, Claude, 254, 269, 367
 Ferran, Albert, 42, 46
 Ferry, Jules, 237
 Filipucci, 146
 Flogaïtis, Spyridon, 278
 Flusin, Bernard, 242
 Foch, Ferdinand, 36
 Fomine, Youry, 296
 Fontbrune, Marc de, 380
 Forster, Edward Morgan, 372, 375, 376
 Foscolo, Ugo, 372
 Fotiadis, 145
 Fotopoulos, Nicolas, 354, 365
 Fougères, Gustave, 43, 47, 50, 51, 257, 293, 296
 Franceschini, Paul-Jean, 118
 Franchet d'Espèrey, Louis, 33, 34, 35, 36, 58, 74

- Francis, Ève, 362
 Franklin-Bouillon, Henri, 66
 Frédérique de Grèce, 18, 21, 27, 112, 115, 116, 198
 Fresnay, Pierre, 57
 Freud, Sigmund, 283
 Fustel de Coulanges, Numa Denis, 299
 Fuzier, Claude, 196
- Gaïtis, Yannis, 391
 Galanis, Dimitris, 376
 Garin, Michel, 132
 Gattos, Athanassios, 330
 Gaulle, Charles de, 1, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 22, 24, 26, 83, 88, 89, 90, 91, 97, 104, 111, 117, 118, 120, 198
 Gaulle, Philippe de, 20
 Gautier, Théophile, 370
 Genevoix, Maurice, 118
 Georgelin, Hervé, 134
 Georges de Grèce, prince, 8
 Georges I^{er} de Grèce, 8, 19
 Georges II de Grèce, 4, 9, 12, 14, 70, 72, 73, 79
 Georgiadès, Georgios A., 13
 Georgoulis, Constantin, 322, 323
 Gérard, Dagmar, 362
 Ghika, Nikos Hadjikyriakos-Ghika dit Nico, 379, 381, 383, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391
 Ghika, Tiggie, 387, 388
 Ghizikis, Phédon, 24
 Gide, André, 376
 Giedion, Sigfried, 384
 Giffard, Henry, 289, 290
 Giscard d'Estaing, Valéry, 1, 25, 26, 27, 28, 83, 91, 92, 104, 106, 109, 111, 118, 120, 121, 395
 Glavany, famille, 146
 Glézos, Manolis, 99
 Glinos, Évangélos, 330
 Glotz, Gustave, 240
 Goethe, Johann Wolfgang von, 370
 Gotsis, Konstantinos, 279
 Gouillard, Jean, 241, 245
 Gounaro, Giorgos Gounaropoulos dit, 379, 385, 387, 389, 390
 Grabar, André, 242
 Grand, 44
 Grékos, Apostolos, 342, 347
 Grenier, Victor Ernest, 140
 Grévy, Jules, 8
- Grosdidier de Matons, José, 245
 Grossetti, Paul François, 34
 Grousset, René, 240
 Guéna, Yves, 23
 Guéritte, Armand, 316
 Guigou, Élisabeth, 28
 Guillaud, Rodolphe, 238, 240, 241, 242, 243
 Guillaumat, Adolphe, 34, 35, 49
 Guillaume II d'Allemagne, 9, 58
 Guillou, André, 243, 245, 278, 279, 283
 Guimard, Paul, 28
 Guitry, Sacha, 293
- Haaz (épouse Pernot), Octavie Céleste, 251
 Hadjikyriakos-Ghika, Nikos, voir Ghika, Nikos
 Hadjikyriakos-Ghika dit Nico
 Hadjimichali, Vanna, 385
 Hadjimichalis, Nicolas, 330
 Hankey, Maurice, 61
 Hase, Carl Benedikt, 267
 Hassid Fernandez, Eli, 342, 347, 348, 349
 Hatzfeld, Jean, 42
 Haupt, Georges, 279, 282
 Haussmann, Georges Eugène, 345
 Havet, Louis, 230
 Hébrard, Ernest, 42, 46, 342, 344, 345
 Hékimian, 145
 Hékimian, Jean, 150
 Hékimian, Othon J., 146
 Heller, Clemens, 283
 Heller, Otto, 283
 Henrys, Paul Prosper, 34
 Herriot, Édouard, 148
 Hesseling, Dirk Christiaan, 232, 233, 257
 Hollande, François, 1, 26, 396
 Holleaux, Maurice, 289, 291
 Holleville, Alain, 28
 Homère, 267
 Homolle, Théophile, 290
 Honnorat, André, 313, 315, 316, 317
 Hovaghimian, 342
 Hugo, Victor, 231
- Ibanis, 190
 Iliadis, Kostas, 385
 Iliadis, Vlassios, 342
 Ioannidis, Lakis, 184
- Jardé, Auguste, 42

INDEX

- Jaurès, Jean, 238
 Jentyzolóf, Eftimia, 212
 Joannidès, Hercule, 383
 Jobert, Michel, 105
 Joffre, Joseph, 34, 35, 36
 Jonnart, Charles Célestin, 9, 58
 Jouvet, Louis, 57
 Joxe, Pierre, 28
 Joyce, James, 376
 Justinien, 239
- Kadhafi, Mouammar, 28
 Kafandaris, Géorgios, 78
 Kallergis, Ioannis, 98, 99, 100
 Kalligas, Marinos, 392
 Kalogéropoulos, Nicolas, 256
 Kalvos, Andréas, 368, 369, 375
 Kambanis, Aristos, 384
 Kambas, Andréas, 330
 Kambourakis, Yannis, 174
 Kampas, Pavlos, 342, 349
 Kanakaris-Roufos, Loukas, 72
 Kandinsky, Vassily, 382, 388
 Kangaras, Stamos, 385
 Kaniaris, Vlassis, 390
 Karanatsis, Constantin, 279
 Karaolis, Michalis, 113
 Karapidakis, Nikolaos, 279
 Karatzas, Stamatios, 330
 Karouzos, Christos, 384
 Kastanakis, Thrassos, 195
 Katakouzinós, Angélos, 381
 Katsimbali, Constantin, 370, 371, 373
 Katsimbali, Georges, 372, 373, 381, 386
 Kazantzakis, Nikos, 262, 271, 299
 Kemal, Mustafa, 65, 66, 79, 141
 Kessanlis, Nikos, 390
 Kilekli, Vasiliki, 3, 203, 217, 219
 Kindynis, Emmanuel, 330
 Kitsikis, Dimitris, 285
 Kondopoulos, Alékos, 385, 390
 Konortas, Paraskévas, 279, 284, 285
 Konstantinidou, Nitsa, 332
 Kontoléon, Géorgios, 350
 Korovessis, Périkli, 174, 183
 Kostis, Kostas, 281
 Kotaridis, Nikolaos, 279
 Kotzias, Konstantinos, 311
- Koubourlis, Ioannis, 278
 Koukouflis, Nikolaos, 349
 Koulouri, Christina, 279
 Koumariou, Aikatéirini, 280
 Kriaras, Emmanuel, 307, 308, 309, 330
 Krumbacher, Karl, 238
 Kuhn-Delforge, Jean-Loup, 4
 Kunth, Anouche, 223
 Kyriakis, Georges, 190, 191
 Kyriakou, Réna, 308
 Kyriazopoulos, Eftimia, 212
- Labbé, Edmond, 354
 Laforgue, Adrien, 349
 Lakka, Laokratia, 4, 27
 Lalaounis, Ilias, 25
 Lamber, Juliette, 368
 Lambert, Jean, 42
 Lambrakis, Grigoris, 20-21, 107, 108, 118
 Laméras, Lazaros, 385, 390
 Lang, Jack, 28
 Lansing, 64
 Larcher, Maurice, 32
 Laroche, Jules, 61
 Lascaris, Polymnia, 374
 Lataret, Bernard, 28
 Latour, François, 354
 Lattry, Mikhail, 296
 Laumonier, Alfred, 296
 Laurens, 388
 Lavis, Ernest, 237
 Lebesgue, Philéas, 370, 371, 372, 374, 376
 Leblois, Paul, 34
 Le Bras, Olivier, 316
 Lebrun, Albert, 8, 9, 317
 Le Corbusier, 318, 319, 325, 384
 Lefort, Jacques, 247, 278
 Léger, Fernand, 382, 384, 385
 Legrand, Émile, 230, 232, 252, 267, 369
 Lemerle, Paul, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 278
 Léon, Paul, 354
 Léothaud, lieutenant, 42
 Le Roy Ladurie, Emmanuel, 277
 Levesque, Robert, 329
 Lipkowski, Jean de, 23, 101, 103, 104, 105
 Lloyd George, David, 61, 62
 Logothéti-Merlier, Melpo, 296, 332

- Lorentzatos, Zissimos, 372
 Loubet, Émile, 8
 Louis XIV, 230
 Luchaire, François, 248
 Lupovici, Marcel, 362
- Macron, Emmanuel, 1
 Makarios, archevêque, 114
 Makris, Mémos, 330
 Malakassis, Miltiadis, 369
 Malamut, Élisabeth, 249
 Malandrino, Maria, 362
 Malaparte, Curzio, 9
 Malraux, André, 1, 108, 119
 Manouilidis, Constantin, 330, 334
 Manthoulis, Robert, 223
 Mantoux, Paul, 61
 Marçais, Georges, 240
 Marcellus, Lodoïs de Martin du Tyrac de, 254
 Marcopouliotis, Basile, 23, 24, 98, 101, 102, 103
 Margerie, Caroline de, 28
 Markézinis, Spyridon, 24, 105
 Martenot, 362
 Marthas, Takis, 390
 Martino, Giacomo de, 64
 Martzokis, Stéphanos, 369
 Massigli, René, 12
 Matisse, Henri, 192, 382
 Matthaiou, Anna, 279
 Maugras, Gaston, 11
 Mavros, 190
 Mavros, Georges, 26, 198
 Mazon, Paul, 361, 362
 Mehmed VI, 141
 Mendel, Gustave, 39-40, 42, 46, 49
 Mendès France, Pierre, 310
 Ménexès, Jean, 342
 Mercouri, Mélina, 28, 169, 174, 183, 196, 219
 Merlier, Octave, 2, 293, 296, 297, 299, 300, 304, 307, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 361, 362, 363
 Merlier, Octavie, 332
 Métaxas, Ioannis, 9, 11, 112, 162, 163, 195, 309, 311, 353, 354, 355, 372
 Métivier, Sophie, 249
 Meyer, Paul, 230
 Michel, Edmond, 142
 Michel Psellos, 380
- Milès, 362
 Miller, Emmanuel, 267
 Millerand, Alexandre, 8
 Millet, Gabriel, 240, 242
 Millieux, Roger, 17, 328, 332, 333
 Mirambel, André, 232, 233, 251, 257, 261, 263, 264, 265, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 293, 376
 Missir, Dieudonné, 129
 Mistriotis, Georges, 255
 Mitarakis, Giannis, 390
 Mitsotakis, Constantin, 84, 183
 Mitsou, Marilisa, 281
 Mitterrand, François, 2, 4, 26, 27, 28, 111, 121, 196, 248
 Moché, Jacques, 342, 347
 Modiano, Élie, 342, 344, 347
 Moholy-Nagy, Laszlo, 384
 Momfératos, Nikolaos, 25
 Monnet, Jean, 85
 Montand, Yves, 107, 196
 Monzie, Anatole de, 313, 317
 Moréas, Jean, 368, 369, 370
 Morel, Pierre, 28
 Moro, Aldo, 83
 Moskof, Kostis, 280
 Moulin de Labarthète, Henry du, 10
 Moustaki, Georges, 196
 Myrivilis, Stratis, 262
- Nafilyan, Léon, 342
 Nallet, Henri, 28
 Nalpas, Louis, 397
 Nansen, Fridtjof, 204
 Naslas, famille, 349
 Nasser, Gamal Abdel, 113
 Neel, Jack, 356
 Nicéphore Phocas, 237, 238
 Nicolopoulos, J. A., 58
 Nivelles, Robert, 36
 Noailles, Anna de, 370, 372, 374, 376
- CEconomos, Lysimaque, 240
 Oikonomidès, Nicolas, 243, 247
 Orlando, Vittorio, 61
 Orlandos, Anastassios, 25
 Ormesson, Olivier d', 289
 Ostrogorsky, Georges, 243

- Pabst, George Wilhelm, 57
 Palamas, Kostis, 257, 271, 293, 294, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377
 Panagiotakis, 103
 Panagiotopoulos, Vassilis, 276, 277
 Panagoulis, Alékos, 183
 Panayotopoulos, Ioannis M., 262
 Pangalos, Théodoros, 372
 Papachryssanthou, Denise, 243
 Papadakis, Stamos, 350, 385
 Papadiamantis, Alexandre, 300
 Papadimitriou, Ioannis, 385
 Papadopoulos, Géorgios, 184
 Papagos, Alexandros, 18, 190, 198
 Papaïoannou, Kostas, 303, 330
 Papaligouras, Panagis, 87
 Papandréou, Andréas, 27, 28, 121, 169, 174
 Papandréou, Georges, 12, 13, 20, 84
 Papastratos, Évangélos, 384
 Pappadimitriou, 145
 Pappadimitriou, Alexandre Georges, 146
 Parent, Claude, 325
 Paris, Gaston, 230, 231
 Pâris, Johannès, 292, 293, 295
 Partsalidès, Dimitris, 13
 Passow, Franz, 254
 Paul I^{er} de Grèce, 17, 18, 19, 21, 27, 111, 115, 116, 117, 198
 Pernot, Hubert, 232, 233, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 261, 267, 371, 374
 Perriand, Charlotte, 324
 Personnaz, Charles, 190
 Pesmazoglou, Jean, 83, 84, 87, 88
 Pétain, Philippe, 7, 9, 10, 11, 35
 Pétrokokkinos, Dimitrios P., 254
 Philon, Philon A., 20, 88, 90
 Phocas-Cosmétatos, Spyridon, 112, 113, 114
 Photiadès, Constantin, 372, 376
 Photiadès, Vassilis, 376
 Picard, Charles, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 372
 Picard, Olivier, 300
 Picasso, Pablo, 382, 387, 391
 Pichon, Stephen, 64
 Picquart, Marie-Georges, 234
 Pilavachi, Aristide, 323
 Piraud, Henri, 322
 Plassart, 294
 Plastiras, Nikolaos, 13, 14, 162, 164, 165, 194
 Platon, Nicolas, 307, 308, 385
 Pleyber, Joseph, 342, 347, 348, 349
 Ploumidis, Manoussos, 119
 Plutarque, 376
 Poher, Alain, 23
 Poincaré, Raymond, 8, 72, 73, 144, 148
 Politis, Ioannis, 16
 Politis, Jacques, 322
 Politis, Nicolas, diplomate et ministre, 61, 257, 310, 313, 315, 316, 317, 318, 321, 354, 365
 Politis, Nicolas, professeur à l'université d'Athènes, 254, 255, 256, 257, 294
 Polycandrioti, Rania, 3
 Polykratis, 145
 Polyzos, Nikos, 133
 Pompidou, Georges, 23, 24, 98, 99, 101, 102, 104
 Poselli, Salvatore, 342, 347, 350, 351
 Pouchkine, Alexandre, 370
 Pourgalis, Georges, 215
 Prokopiou, Angélos, 330, 390, 391
 Prost, Henri, 346
 Protopapadakis, Aristide, 87
 Provélengios, Aristoméni, 330
 Provost, Samuel, 50
 Psichari, Ernest, 234
 Psichari, Jean, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 252, 261, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 370, 371, 372, 376, 380
 Psichari, Michel, 234
 Puaux, François, 329
 Pylia, Martha, 279
 Quarré, Maria, 329
 Raftopoulos, Périclès, 188
 Raftopoulou, Bella, 359
 Rallis, Dimitrios, 256
 Rallis, Géorgios, 183
 Rambaud, Alfred, 237
 Raynal, Maurice, 384
 Regnault, Charles Louis Jacques, 34
 Renan, Ernest, 230, 234, 269, 294, 370
 Renan (épouse Psichari), Noémi, 230, 370
 Replat, Joseph, 290, 292
 Rey, Léon, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 47, 48
 Reynaud, Paul, 11
 Rizos Néroulos, Jacovaky, 368

- Rizos Rangabé, Alexandre, 368
 Robert-Houdin, Paul, 356
 Robiane, Fanny, 362
 Robin, Gabriel, 26
 Robiquet, Pierre Victor, 320, 323
 Roditis, Zoé, 209, 210, 211
 Rohfritsch, Anne, 289
 Rollin, Louis, 310
 Romanos, Athos, 255
 Romanos le Mélode, 245
 Rostand, Edmond, 293
 Rothschild, Alix de, 392
 Rouillard, Germaine, 241
 Roulant, Albert, 294
 Roussel, Louis, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 299, 371, 374
 Rousselot, Pierre-Jean, 252
 Rouso, Joseph, 217, 218
 Roussos, Marika, 191
 Roux, 146
- Sahatjian, 145
 Sahatjian, Ohannès, 146
 Saint-Légier, René de, 20
 Sapountzis, 349
 Sardet, 362
 Sardou, Pierre, 316
 Saréjannis, J. A., 372
 Sarkozy, Nicolas, 1, 26, 396
 Sarraill, Maurice, 31, 33, 34, 35, 36, 48, 49
 Sartre, Jean-Paul, 119, 185, 335
 Sartzétakis, Christos, 111, 121
 Saubidé, Tito, 316
 Saussure, Ferdinand de, 230
 Schliemann, Agamemnon, 160, 162
 Schlumberger, Gustave, 237, 238, 240, 245
 Schmidt, Helmut, 83, 92
 Schuman, Robert, 85, 86
 Schumann, Maurice, 103
 Séféris, Georges, 3, 11, 183, 262, 271, 299, 368, 373, 374, 375, 376, 377, 386, 392
 Sergeev, Mikhaïl, 89
 Servan-Schreiber, Jean-Jacques, 197
 Shakespeare, William, 376
 Signoret, Simone, 196
 Sikélianos, Angélos, 262, 271, 299, 300, 375
 Sivignon, Michel, 281
 Skira, Albert, 191
- Sklavos, Gérassimos, 379, 391, 392, 393
 Sklavou, Éléni, 391
 Smyrnélis, Marie-Carmen, 284
 Solomos, Dionysios, 255, 299, 368, 369, 375
 Soméritis, Efsttratos (Stratis), 180, 196, 222
 Soméritis, Richard, 117, 174, 180, 193
 Sophoulis, Thémistoklis, 16, 310
 Sotiriadis, Georges, 63
 Sotiriou, Dido, 140
 Souhami, 145
 Souhami, Simon, 146, 147, 151, 152
 Soutsos, Panayotis, 368
 Spaak, Paul-Henri, 83
 Spieser, Jean-Michel, 247
 Spyropoulos, Giannis, 390
 Srabian, 145
 Srabian, Dikran, 146, 150
 Staline, Joseph, 13
 Starakis, Jean, 24, 169
 Stavrou, Michel, 242
 Stéfanopoulos, Stéfanos, 16
 Stratou, Dora, 385
 Striftou-Kriara, Ékatérini, 309
 Stylianos, Michalis, 119
 Sully Prudhomme, René Armand François Prudhomme dit, 371
 Svolos, Alexandros, 13
 Svoronos, Nicolas, 183, 215, 243, 245, 247, 248, 276, 277, 278, 279, 330, 333
- Taine, Hippolyte, 230, 231, 262
 Taponnier, Paul, 45
 Taranto, 145
 Taranto, Haim, 150
 Tardieu, André, 61
 Tatakis, Vassilios N., 262
 Tériade, Stratis Élefhériadis dit, 191, 382
 Terrenoire, Louis, 21
 Tesseraud, Daniel, 322
 Théodorakis, Mikis, 4, 27, 107, 169, 174, 178, 179, 180, 183, 196
 Théodoropoulos, Angélos, 359
 Théodorou, Vassiliki, 279
 Théophylactos, Georges, 140, 146, 149
 Théotokas, Giorgos, 386
 Thiers, Adolphe, 314, 315
 Thiriet, Freddy, 245
 Thorn, Gaston, 83

INDEX

- Thureau-Dangin, François, 42, 46
 Thurot, Charles, 230
 Tindemans, Léo, 83
 Tissot, 190
 Tito, Josip Broz, 117
 Tixier, 44
 Tomara-Sidéri, Matoula, 279
 Tombazis, Nikolaos, 385
 Tombros, Michalis, 360, 379, 381, 384, 385, 386, 387, 389, 391
 Triantafyllidou-Baladié, Yolande, 276-277
 Trikoupis, Konstantinos, 25
 Trikoupis, Spyridon, 368
 Trintignant, Jean-Louis, 107
 Tsaldaris, Athanase, 25
 Tsaldaris, Constantin, 16, 83, 86
 Tsarouchis, Yannis, 384
 Tsatsos, Constantin, 25, 27, 111, 118, 120, 121, 198
 Tsicaloudaki, Maria, 279
 Tsiomis, Yannis, 4
 Tsirkas, Stratis, 183
 Tsolakis, Panos, 330
 Tsoudéros, Emmanuel, 12, 14, 311
 Tsoukalas, Konstantinos, 279-280
 Tzélépis, Panos, 330
 Tziovas, Dimitris, 386
- Vafiadis, Markos, 16, 17, 215
 Vakalo, Georges, 390
 Valaoritis, Aristotélis, 293
 Valassopoulo, George, 372
 Valaury, Alexandre, 347
 Valsamachi, Démétrius, 10
 Valsamachi, Épaminondas, 10, 11
 Valti, Luc, 166
 Varsano, Giouzas, 349
 Vassilikos, Vassilis, 22, 107, 118, 183
 Vassiliou, Spyros, 384
 Vauzelle, Michel, 28
 Vaxévanoglou, Alice, 279
 Veinstein, Gilles, 282
 Vélissaropoulos, Dimitrios, 98
 Vénézis, Ilias, 299
 Vénizélos, Élefhérios, 2, 8, 9, 57, 58, 61, 62, 64, 66, 70, 71, 73, 78, 79, 84, 85, 160, 162, 190, 191, 193, 194, 256, 344, 350
- Vénizélos, Kyriakos, 191
 Vénizélos, Nikitas, 222
 Vénizélos, Sophocle, 25, 160
 Vernant, Jacques, 213
 Vitalis, Antonio, 207, 208
 Vitalis, Marc Jean Joseph, 211, 212
 Vlandas, Dimitris, 215
 Vlastos, Pétros, 294, 374
 Voltaire, 268
 Vriacos, Charles, 354
 Vrissimitzakis, Georges, 371
- Wallerstein, Immanuel, 277
 Welter, Honoré Charles, 140
 Weygand, Maxime, 61
 Wilson, Harold, 83
 Wilson, Woodrow, 61, 62, 64
 Wolska-Conus, Wanda, 245
 Wrangel, Piotr Nikolaïevitch, 37
 Wybot, Roger, 166
- Xanthopoulos-Palamas, Ch., 103, 104
 Xénakis, Iannis, 196, 214, 330
 Xénopoulo, Alfred, 148
 Xénopoulos, Grégoire, 294, 372
- Yeats, William Butler, 376
 Yourcenar, Marguerite, 376
- Zachariadis, Anastassios, 342, 347, 350
 Zacharias, Manos, 330
 Zachos, Nikolaos, 313, 317, 318, 319, 321, 323, 324
 Zaharoff, Basil, 317
 Zay, Jean, 2, 4, 297, 362, 363, 375
 Zei, Élefhéria, 279
 Zénétos, Takis, 330
 Zervas, Napoléon, 13
 Zervos, Christian, 4, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 387, 388, 389, 391, 392, 393
 Zervos, Yvonne, 387, 388, 391, 392
 Zizikas, Aristide, 322
 Zografos, Géorgios, 342
 Zola, Émile, 234
 Zolotas, Xénophon, 25, 84, 87
 Zoulias, B., 356
 Zuckerman, Constantin, 247

ORGANISMES ET INSTITUTIONS

- Académie d'Athènes, 307-308, 374
 Académie de Belgique, 370
 Académie de Paris, 248, 278, 317
 Académie des inscriptions et belles-lettres, 39, 240, 288, 299
 Académie française, 35
 Académie suédoise, 377
 Agence France-Presse (AFP), 19, 169
 Albert Skira éditions d'art, 191
 Ambassade (ou légation) de France en Grèce, 24, 58, 60, 312, 329
 Ambassade (ou légation) de Grèce en France, 2, 18, 74, 98, 99, 103, 104, 106, 107, 108, 112, 113, 114, 117, 118, 119, 164, 174, 175, 176, 178, 180, 181, 183, 184, 191, 192, 199, 213, 323, 354
 Archives de France, 168
 Archives d'histoire sociale contemporaine (ΑΣΚΙ), 84
 Archives départementales du Val-de-Marne, 341
 Archives diplomatiques (France), 10, 20, 23, 58, 59, 60, 64, 128, 129, 138, 145
 Centre des archives diplomatiques de Nantes, 129
 Archives diplomatiques (Grèce), 84, 97, 99, 105
 Archives du ministère des Finances (France), 138
 Archives générales de l'État (Grèce), 2, 18, 83, 111, 112
 Archives littéraires et historiques helléniques (ΕΙΙΑ), 10, 84
 Archives nationales (France), 2, 3, 7, 8, 15, 18, 20, 23, 25, 26, 59, 132, 137, 138, 146, 153, 155, 156, 157, 158, 160, 166, 168, 171, 341, 354, 396
 Centre des archives contemporaines (CAC), 158
 Armée d'Afrique, 32, 35, 36
 Armée d'Orient, 2, 4, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 48, 50, 51, 57, 58, 342
 Armée de Hongrie, 32
 Armée du Danube, 32
 Armée française d'Orient (AFO), 32, 34
 Commandement des Armées alliées en Orient (CAAO), 32, 34
 Corps d'occupation de Constantinople, 32
 Division de Serbie, 32
 Division d'Orient, 33
 Grand quartier général (GQG) français, 32, 33, 35
 Armée populaire de libération nationale (ΕΛΑΣ), 12, 214
 Assemblée crétoise, 188
 Assemblée générale des Nations Unies, 16, 17, 219
 Association des étudiants hellènes de Paris, 184, 194, 195, 199, 368
 Association des maîtres tailleurs et tailleurs hellènes de Paris, 128, 197
 Association des travailleurs grecs de Paris et des environs, 161, 197
 Association européenne de libre-échange (AELE), 83, 86, 87
 Association hellénique des beaux-arts, 161
 Association nationale des libres penseurs de France, 234
 Association pour l'encouragement des études grecques en France, 265
 Bank of England, 207
 Banque d'Autriche-Hongrie, 143
 Banque de Grèce, 83, 84, 93, 311
 BBC, 12, 375
 Belles Lettres, Les, 376
 Bibliothèque byzantine, 246
 Bibliothèque de l'Escorial, 247
 Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art-collection Jacques Doucet, 380-381
 Bibliothèque de philosophie Hellé Lambridis, 369
 Bibliothèque du Parlement hellénique, 229, 230, 232
 Bibliothèque Kandinsky, 380, 385, 389, 390, 391, 392
 Bibliothèque nationale de France, 370
 Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), 262
 Brigade Charlemagne, 166
 Brigades internationales, 166
 British Council, 300
 British School at Athens, 300
 Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), 166
 Bureau chargé des intérêts des apatrides (BCIA), 205, 207, 208, 211
 Carmel de Smyrne, 140
 Centre culturel européen de Delphes, 278
 Centre culturel hellénique, 2
 Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle, 341

- Centre d'études d'Asie Mineure, 296, 328
 Centre d'études nucléaires de Saclay, 18
 Centre d'études russes et soviétiques, 280
 Centre de recherches d'histoire et civilisation byzantines, 245, 246
 Centre de recherches d'histoire et civilisation de Byzance, 247
 Centre Georges-Pompidou, 248, 278, 380
 Centre national de la recherche scientifique (CNRS), 62, 126, 183, 223, 246
 Centre national du cinéma (France), 108
 Chambre de commerce hellénique de Marseille, 161
 Chantilly, manufacture de, 148
 Collège de France, 240, 242, 243, 245, 247, 249, 354
 Comité central des fabricants de sucre, 129
 Comité central des houillères, 129
 Comité de la lutte en Grèce, 183
 Comité français de libération nationale, 10, 12, 14
 Comité français de secours aux victimes des événements d'Orient, 257
 Comité français pour la Crète libre, 188
 Comité français pour la Grèce démocratique, 178, 183, 196
 Comité international des mouvements d'enfants et d'adolescents, 179
 Comité international pour les droits humains, 183
 Comité national français, 10
 Comité pour la démocratie, 175
 Comité supérieur de défense économique hellénique, 362
 Commission des recours des réfugiés (CRR), 204
 Commission des réparations bulgares, 137
 Commission d'évaluation des dommages de guerre de Turquie, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 150, 153
 Commission interalliée des réparations, 75, 137, 143
 Commission interministérielle permanente de l'immigration, 129
 Communauté économique européenne (CEE), 19, 20, 21, 23, 25, 27, 28, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 97, 98, 102, 104, 105, 117, 118, 120, 121, 377, 395, 396
 Commission européenne, 28, 91
 Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), 86
 Compagnie de navigation Paquet, 150
 Compagnie française du gaz d'Athènes, 306
 Congrès américain, 62
 Congrès international d'architecture moderne (CIAM), 350, 383
 Conseil de l'Europe, 85, 86, 98, 102, 180
 Conseil d'État (France), 139
 Conseil international des archives, 2
 Conseil national de la résistance grecque, 169
 Consulat de Grèce à Lyon, 210
 Consulat général de Grèce à Paris, 131, 212
 Cour européenne des droits de l'Homme, 185
 Cour nationale du droit d'asile (CNDA), 204
 Deutsches Archäologisches Institut Athen, 300
 Dumbarton Oaks Resarch Library and Collection, 242
 École centrale, 341, 342, 344, 347, 349
 École d'architecture d'Athènes, 350
 École de génie civil, 342
 École des beaux-arts de Constantinople, 342, 347
 École des chartes, 42
 École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 126, 276, 281, 282, 283, 284
 Centre de recherches historiques (CRH), 276
 École des langues orientales, 246, 252, 261, 262, 263, 264, 267, 369, 370, 376
 École Eyrolles, voir École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie
 École française d'Athènes (EFA), 2, 3, 4, 10, 42, 46, 47, 50, 51, 238, 240, 242, 275, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 306, 307, 329, 331, 363, 372, 396
 École française de Rome, 238
 École franco-grecque de Constantinople, 195
 École Giffard, 289, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 299
 École nationale des beaux-arts de Paris, 195, 341, 342, 345, 350, 354
 École nationale des langues orientales vivantes, 232, 262, 263, 264, 265
 École nationale des ponts et chaussées, 341, 342
 École nationale supérieure des arts décoratifs, 341
 École normale supérieure, 237, 238
 École polytechnique d'Athènes, 342
 École pratique des hautes études (EPHE), 232, 237, 240, 241, 242, 243, 245, 246, 247, 249, 276, 278, 280, 283, 285

- École spéciale d'architecture, 317, 318, 341, 342, 343, 347, 349, 350
- École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie, 341, 347
- Éditions de la revue *Verve*, 191
- Élysée, voir Présidence de la République (France)
- EURATOM, 86
- Fédération mondiale de la jeunesse démocratique, 178, 179
- Fernand Braudel Center for the Study of Economies, Historical Systems, and Civilizations, 277, 283
- Fondation Ford, 283
- Fondation Léventis, 324
- Fondation nationale de la recherche (FNR) (Grèce), 247, 277, 284
- Institut des recherches byzantines, 247
- Fondation Stavros Niarchos, 324
- Fraternelle des travailleurs helléniques de Paris, 195
- Front de Libération nationale (EAM), 12, 13, 14, 17, 215
- Front national grec, 195
- Front patriotique, 197
- Front populaire, 2, 297, 353
- Galerie du Passeur, 178
- Goethe Institut, 300
- Gouvernement démocratique provisoire, dit Gouvernement de la Montagne, 12, 15, 215
- Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), 7, 10, 12, 13, 164, 166
- Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), 219
- Haute commission interalliée des territoires rhénans, 137
- Hennebique, maison, 347
- Hôpital français d'Athènes, 295
- Institut catholique de Paris, 238, 252, 284
- Institut danois d'Athènes, 301
- Institut d'études byzantines et néo-helléniques de la Sorbonne, 261
- Institut d'études islamiques, 246
- Institut d'études slaves, 246
- Institut d'études turques, 246
- Institut de langue et littérature grecques médiévales et modernes, 261
- Institut de phonétique, 258
- Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), 246
- Institut de recherche sur Byzance, l'Islam et la Méditerranée au Moyen Âge (IRBIMMA), 249
- Institut français d'Athènes (IFA), 2, 3, 4, 11, 17, 287, 288, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 304, 306, 307, 310, 327, 328, 329, 332, 361, 363, 364, 374
- Institut français de Florence, 300
- Institut français de Grèce (IFG), 287
- Institut français de Madrid, 300
- Institut français de Naples, 300
- Institut français d'études byzantines, 238, 246
- Institut Georges-Pompidou, 23
- Institut Giffard, voir École Giffard
- Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), 2, 195, 261, 281, 282, 284
- Institut néo-hellénique de la Sorbonne, 251, 252, 254, 255, 256, 261, 262, 265, 371, 376
- Institut Pasteur d'Athènes, 306
- Institut supérieur d'études françaises (Athènes), 295, 296, 297, 300, 306, 307, 361
- Kauffmann, librairie, 384
- Laboratoire de démographie historique, 276, 277
- Légion des volontaires français contre le bolchevisme, 166
- Légion étrangère, 36, 213
- Libération nationale et sociale (EKKA), 14
- Librairie internationale Élefhthroudakis, 384
- Ligue des droits de l'Homme, 370
- Ligue française pour la défense des droits de l'hellénisme, 257
- Ligue française pour la défense des droits de l'Homme et du citoyen, 233
- Ligue franco-hellénique, 305
- Ligue hellénique de libération, 14
- Ligue hellénique des droits de l'Homme, 196, 220, 222, 223
- Ligue nationale démocratique de Grèce (ΕΔΕΣ), 14
- Lipp, brasserie, 388
- Lord Byron, compagnie, 214
- Main Noire, 191
- Maison des Sciences de l'Homme, 283
- Messageries maritimes, 129
- Mevki Commandani, 151

- Mines du Laurium, 329
- Ministère de l'Intérieur (France), 155, 156, 162, 164, 168, 204, 214, 219, 220, 396
- Contrôle général des services de police administrative, 155, 156
- Contrôle général des services de recherches judiciaires, 157
- Direction centrale des Renseignements généraux, 15, 155, 156, 168, 169
- Direction de la Police judiciaire, 157
- Direction de la Population et des Migrations, 220
- Direction de la Réglementation de la Sûreté générale, 169
- Direction de la Sûreté nationale, 155, 156, 157, 158, 160, 167, 191, 396
- Direction de la Surveillance du territoire (DST), 166, 171
- Direction des Libertés publiques et des Affaires juridiques (DLPAJ), 169
- Direction générale de la Police nationale, 155, 156
- Direction générale de la Sécurité extérieure (DGSE), 169, 171
- Inspection générale des services de police administrative, 162, 163
- Inspection générale des services de police criminelle, 162
- Secrétariat général à la Police, 164
- Service de Documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), 168-169
- Sous-direction des Étrangers et de la Circulation transfrontière, 155-156, 169
- Ministère de l'Intérieur (Grèce), 84
- Ministère des Affaires étrangères (France), 7, 10, 18, 19, 20, 21, 23, 28, 57, 58, 59, 60, 61, 64, 69, 74, 99, 101, 103, 105, 107, 108, 128, 141, 144, 157, 162, 204, 207, 287, 298, 304, 305, 323, 328, 354, 356
- Ministère des Affaires étrangères (Grèce), 76, 84, 97, 98, 99, 100, 213, 296, 311, 384
- Ministère des Régions libérées (France), 139
- Mission du Centenaire 14-18, 2
- Mouvement social révolutionnaire, 166
- Musée archéologique d'Héraklion, 307, 308, 385
- Musée archéologique national d'Athènes, 21, 188, 308, 356
- Musée Bénaki, 379, 381, 396
- Musée de la Parole et du Geste, 258
- Musée du Louvre, 39, 42, 45, 51, 120
- Musée Grimaldi, 359
- Musée national d'histoire de l'immigration, 2
- Musée Rodin, 392
- Musée Zervos, 380
- Musées nationaux, 45, 289
- Neptos, compagnie, 384
- Œuvres françaises en Orient, 144
- Office central de la main-d'œuvre agricole, 129
- Office de reconstitution industrielle et agricoles des régions envahies, 137
- Office des biens et intérêts privés (OBIP), 59, 138, 141, 143, 144, 145, 148, 150, 152
- Office des paiements de réparations, 137
- Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), 153, 203, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 396
- Omnium lyonnais, 18
- Organisation des Nations unies (ONU), 16, 17, 102, 103, 113
- Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), 28, 85
- Organisation européenne de coopération économique (OECE), 82, 85, 86, 87, 88
- ORTE, 24, 107
- Paris-Athènes, agence de voyage, 174, 175
- Parlement hellénique, 1, 21, 84, 97, 191, 381
- Parti communiste français, 99, 120, 161, 175, 183, 310
- Parti communiste grec, 169, 195, 214, 215, 280
- Parti du travail hellénique, 13
- Parti franciste, 166
- Parti populaire français, 166
- Pinacothèque Ghika, 381
- Pinacothèque nationale de Grèce, 381, 392
- Préfecture de police de Paris, 131, 168, 187, 200, 396
- Bureau des Associations, 187, 195, 197
- Bureau des Étrangers, 187, 195
- Bureau des Naturalisations, 187, 195
- Cabinet du Préfet, 187, 188, 190, 200
- Direction de la Police générale, 195
- Direction de l'Ordre public et de la Circulation, 198
- Direction des Renseignements généraux, 187, 191, 192, 197, 198, 200

- Direction du Renseignement, 192
 Service de la Mémoire et des Affaires culturelles, 187
 Présidence de la République (France), 2, 7, 9, 15, 18, 19, 20, 23, 25, 28, 115
 Presses universitaires de France (PUF), 244
 P. Xénopoulo et C^{ie}, maison de commerce, 148

 Quai d'Orsay, voir Ministère des Affaires étrangères (France)

 Rassemblement national populaire, 166
 Reichsbank, 143

 Secrétariat général de la Presse et de l'Information (Grèce), 84, 112, 114, 121, 173
 Service archéologique de l'Armée d'Orient (SAAO), 40, 41, 42, 43, 44, 49, 342
 Service de renseignements allemands (SRA), 166
 Service d'État des informations (KYII) (Grèce), 174, 175
 Sèvres, manufacture de, 148
 Shaw, Savill and Albion Line, 327
 Société des études tziganes, 370
 Société des Nations (SDN), 59, 78, 85, 204, 316
 Société générale d'immigration (SGI), 128, 130
 Société hellénique de bienfaisance de Paris, 128, 197
 Société Péchiney, 21
 Sœurs de Notre-Dame de Sion, congrégation des, 140, 141
 Sorbonne, 180, 232, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 249, 252, 255, 258, 261, 262, 265, 267, 280, 361, 362, 374, 380
 Sûreté (Grèce), 311

 Tribunal interdépartemental des dommages de guerre de Paris, 137, 139, 145, 146, 147, 148, 149, 153

 Union de la démocratie populaire (ELD), 13
 Union démocratique des gauches, 193
 Union démocratique des Grecs de France, 193, 194-195
 Union des industries métallurgiques et minières, 129
 Union des magistrats de France, 185
 Union européenne (UE), 81, 86, 87, 395
 Union hellénique de Marseille, 125
 Union internationale, 129
 Union libérale et républicaine, 310
 Union nationale radicale (ERE), 194, 222
 Union radicale sociale, 13
 Union socialiste démocratique, 222
 Université Aristote de Thessalonique, 280, 282, 284, 381
 Université d'Athènes, 63, 126, 247, 254, 255, 276, 277, 278, 280, 281, 284, 362
 Université de Binghamton, 277
 Université de Clermont-Ferrand, 240
 Université de Crète, 278
 Université de Montpellier, 295, 296, 374
 Université de Munich, 281
 Université de Nancy, 238-239
 Université de Paris, 239, 252, 316
 Université d'Ottawa, 285
 Université d'Oxford, 316
 Université Panteion d'Athènes, 284
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 248, 249, 278, 279, 280, 283, 284, 285
 Université Paris 2 Assas, 278
 Université Paris 4 Sorbonne, 249, 280
 Université Paris 7 Diderot, 277
 Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 247, 280

 Vacances et Loisirs, 175

TITRES DE JOURNAUX ET DE REVUES

Les titres apparaissant en caractères grecs dans le volume sont donnés entre parenthèses en regard de leur translittération en caractères latins.

- Antifasistas*, 180
Antistasi, 180
Athènes-Presses libres, 170, 180, 182, 193
Bulletin d'informations économiques et financières, 176, 177
Byzantinische Zeitschrift, 238
Cahiers d'art, 4, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 387, 388, 389, 390, 392
Combat, 175
Comœdia, 299, 372
Connaissance du monde, 174
Cosmopolis, 368
Courrier de la résistance grecque, 180

Eikostos aiōnas (20^{ῆς} αἰῶνας), 384, 386, 387

Filélefthéros, 257
France-Grèce, 298

Gazette d'Orient, 354

Idées, 184

Journal de Genève, 376
Journal officiel du Gouvernement (Grèce), 216

Kathimérini (Καθημερινή), 390
Kinima, 180

La Croix, 173, 180, 183
La Grèce, 180
Laographia, 294

La Semaine égyptienne, 373
L'Aurore, 106
Le Figaro, 106, 118, 119, 175, 194, 299, 368, 372
Le Monde, 91, 106, 107, 113, 118, 119, 120, 173, 176, 180, 183
Le Monde illustré, 50
Le Nouvel Observateur, 183
Le Populaire, 176
Les Temps modernes, 335
Lettres néo-grecques, 370
L'Express, 113, 185
L'Humanité, 174, 175, 183, 196
Libre, 295, 299
L'Illustration, 313
L'Intransigeant, 191

Mercur de France, 370

Néa Grammata (Νέα Γράμματα), 375
Nouvelles de Grèce, 113, 114

Politeia (Πολιτεία), 382, 384
Poreia, 180

Revue du Caire, 3
Revue historique, 243
Revue mondiale, 372

Synchrona thémata (Σύγχρονα θέματα), 333

The Criterion, 375
The Egyptian Mail, 375
To trito Mati (Τὸ 3^ο Μάτι), 389

Voyage en Grèce, 383

TOPONYMES ET MONUMENTS

Les termes « France » et « Grèce », omniprésents, n'ont pas été indexés.

- Adriatique, mer, 61
 Afrique, 64, 239
 Afrique du Nord, 36, 346
 Afrique du Sud, 327
 Aix-en-Provence, 249
 Albanie, 62, 64
 Alep, 149
 Alexandrie, 15, 367, 368, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 380
 Alger, 12, 13
 Algérie, 18, 36, 113, 139
 Allemagne, 9, 58, 60, 61, 65, 75, 86, 87, 92, 93, 140, 211, 219, 237, 238, 243, 253, 254, 266, 353, 354, 355, 356
 Alpes-Maritimes, 164, 165
 Amérique, 64, 127
 Amérique du Nord, 327
 Amérique du Sud, 71, 382
 Amérique latine, 277
 Anatolie, 64, 65, 66, 72, 140, 141, 207, 284
 Andrinople, 62, 65, 149
 Angleterre, 13, 66, 72, 73, 76, 77, 78, 90, 191, 238, 281, 363
 Ankara, 66, 149
 Antibes, 359
 Arabie, 141
 Argelès-sur-Mer, 167
 Argonne, 34
 Argostoli, 380
 Arménie, 141
 Artois, 33
 Asie Mineure, 3, 62, 64, 66, 71, 72, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 140, 145, 151, 153, 194, 203, 207, 209, 212, 213, 244, 245, 256, 258, 284, 372, 385
 Athènes, 2, 4, 10, 11, 12, 13, 16, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 49, 57, 58, 60, 71, 72, 74, 90, 91, 92, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 111, 112, 113, 115, 118, 119, 120, 121, 128, 149, 169, 173, 174, 178, 180, 184, 188, 193, 206, 223, 233, 234, 251, 269, 277, 278, 280, 284, 287, 289, 293, 294, 295, 297, 300, 304, 305, 306, 308, 317, 322, 328, 329, 330, 331, 332, 350, 358, 359, 360, 364, 367, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 379, 383, 384, 385, 390, 391
 Acropole, 27, 49, 51, 115, 178, 252
 Arachovis, rue, 290
 Érechthéion, 319
 Lycabette, mont, 287
 Lycée léonin, 305
 Omonoïa, 364
 Parthénon, 180
 Péristéri, 13
 Sina, rue, 289, 290
 Stade, rue du, 364
 Théâtre royal, 361
 Université, rue de l', 364
 Zeus Olympien, temple de, 21
 Athos, mont, 51, 243, 245, 246, 247, 278
 Kutlumus, monastère de, 243
 Auschwitz, 153, 217
 Australie, 327
 Autriche, 60, 65
 Autriche-Hongrie, 37, 61, 140, 143
 Axios, 43
 Axioupolis, 45
 Bala Karadini, 212
 Bâle, 332
 Balkans, 2, 9, 15, 73, 259, 284, 285, 367, 372
 Baltique, mer, 61
 Basses-Alpes, 315
 Belgique, 204
 Belgrade, 57, 240, 243
 Berlin, 253, 342, 350
 Beyrouth, 149
 Bohémitsa, 45
 Bonn, 88, 229
 Bouches-du-Rhône, 211
 Brousse, 149
 Bruxelles, 20, 84, 251
 Bucarest, 240
 Bulgarie, 37, 57, 58, 60, 64, 65, 204, 215, 242
 Byzance, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 276, 277, 283
 Caire, Le, 10, 12, 14, 373
 Calais, 160

INDEX

- Canée, La, 60
 Cappadoce, 125
 Carpathes, 215
 Casablanca, 349
 Cavalla, 33
 Céphalonie, 17, 112, 380, 391
 Césarée de Cappadoce, 150
 Chalcidique, 43
 Chalcis, 129
 Champagne, 33
 Chine, 382
 Chios, 232, 299, 358
 Chortiatiss, mont, 45
 Chypre, 18, 19, 20, 62, 64, 66, 91, 109, 113, 114, 118, 119, 284, 377
 Cilicie, 66
 Ciotat, La, 146
 Cité internationale universitaire de Paris, 2, 8, 175, 254, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 324, 325, 331, 332, 359
 Collège néerlandais, 2, 324
 Fondation Abreu de Grancher, 314
 Fondation argentine, 316
 Fondation Avicenne, 325
 Fondation Biermans-Lapôtre, 316
 Fondation de l'Indochine, 314
 Fondation Deutsch de la Meurthe, 319
 Fondation hellénique, 2, 8, 175, 313, 314, 316-325, 331
 Fondation suisse, 318, 319, 324
 Maison de l'Asie du Sud-Est, 314
 Maison des étudiants canadiens, 316
 Maison du Japon, 316
 Clermont-Ferrand, 240
 Constantinople, 17, 37, 62, 64, 66, 137, 140, 141, 142, 144, 146, 147, 149, 150, 195, 212, 229, 238, 241, 284, 328, 341, 342, 347, 370, 373, 377
 Grand Palais, 241
 Péra, 140
 Corfou, 360
 Courneuve, La, 59, 60
 Crète, 28, 58, 66, 104, 126, 188, 258, 298, 358, 383, 385, 391
 Crimée, 36, 37
 Cyclades, 284
 Damas, 149
 Danemark, 8
 Dardanelles, 32, 34, 48, 62, 65
 Dédéagatch, 33
 Délos, 47, 289, 298
 Delphes, 47, 233, 289, 298, 299, 392
 Amalia, hôtel, 392
 Dijon, 243
 Dodécanèse, 62, 64, 65, 66, 126, 140
 Doubs, 238
 Dresde, 342
 Égée, mer, 62, 65, 66, 120, 140, 284, 382
 Égypte, 13, 14, 50, 64, 113, 204
 Empire britannique, 11, 142
 Empire ottoman, 4, 18, 37, 61, 62, 64, 65, 126, 127, 128, 131, 134, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 149, 153, 188, 210, 211, 223, 224, 229, 277, 285, 341, 368, 370
 Empire russe, 61
 Épire, 14, 62, 64, 66, 76, 258, 284, 308, 360
 Erzurum, 146, 149, 150
 Espagne, 120, 164, 167, 240, 277, 353, 388
 États-Unis d'Amérique, 1, 11, 61, 62, 73, 81, 85, 105, 127, 164, 191, 240, 283
 Éthiopie, 10
 Eubée, 284, 357
 Europe, 1, 10, 23, 28, 59, 61, 67, 69, 81, 82, 83, 85, 87, 92, 93, 98, 107, 117, 127, 138, 140, 174, 197, 205, 215, 217, 220, 231, 232, 233, 234, 239, 256, 266, 270, 271, 277, 283, 284, 330, 331, 334, 367, 368, 371, 374
 Évros, 10
 Finlande, 218
 Florina, 45
 Fondation hellénique, voir Cité internationale universitaire de Paris
 Fontainebleau, 194
 Fribourg, 247
 Gallipoli, 149
 Gènes, 146
 Gioura, île de, 178
 Grande-Bretagne, 11, 13, 19, 59, 64, 66, 86
 Grenoble, 184
 Hauts-de-Seine, 187
 Havre, Le, 16
 Heidelberg, 280

- Hellade, 270, 360
 Heptanèse, 278
 Hongrie, 37, 60, 65
- Imbros, 62, 65
 Ionie, 141
 Ioniennes, îles, 10, 284
 Irlande, 363
 Irlande du Nord, 327
 Italie, 9, 12, 14, 22, 59, 61, 64, 65, 66, 72, 76, 77, 142, 153, 175, 208, 219, 276, 277, 331, 353
 Izmit, 149
- Jaffa, 149
 Jannina, 373
 Japon, 142, 316
- Kalamata, 215
 Kandilli, 149
 Karabağlar, 147
 Paşa Köprü, chemin de, 147
 Karabournaki, 41, 48
 Kérassundé, 133
 Konya, 149
 Korçë, 375
 Kurdistan, 141
 Kuşadası, 64
- Lausanne, 376
 Leucade, 215, 278
 Levant, 128, 131, 148, 212
 Liban, 66, 141, 149
 Limoges, 34
 Londres, 11, 12, 13, 71, 73, 84, 113, 117, 166, 327, 372, 377
 Lyon, 10, 184, 332
- Macédoine, 35, 39, 43, 47, 50, 66, 74, 75, 76, 129, 243, 258
 Maghreb, 149
 Makronissos, 15, 16
 Malia, 298
 Manche, 10
 Marathon, 115
 Marly-le-Roi, 162
 Marmara, mer de, 62, 65
 Marne, 35
 Maroc, 36, 346
- Marseille, 104, 106, 125, 127, 128, 149, 150, 152, 184, 208, 229, 279
 Vieux-Port, 152
 Méditerranée, mer, 1, 33, 126, 149, 161, 188, 249, 270, 276, 277, 282, 327
 Menton, 230
 Mersina, 128
 Mersinli, 149
 Mésopotamie, 141, 382, 383
 Mikra-Karaburun, 41, 48
 Monastir, 43
 Montpellier, 184, 295, 332
 Morée, 50
 Moscou, 13, 157, 160
 Moudanya, 66
 Moyen-Orient, 15, 66, 284
 Munich, 238, 253, 280, 350
 Mykonos, 299, 358
 Myrina, 148
 Mytilène, 33
- Nancy, 184, 238, 239, 332
 Nantes, 59, 184
 New York, 103, 205
 Nice, 164, 165, 194, 370
 Nicosie, 377
 Noire, mer, 150, 284
 Normandie, 327
 Norvège, 204, 363
 Nouvelle-Zélande, 327
- Océanie, 382
 Odessa, 37, 229, 370
- Palerme, 229
 Palestine, 141, 149, 327
 Paris, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 13, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 27, 28, 34, 35, 36, 58, 59, 60, 73, 74, 77, 84, 88, 89, 91, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 113, 114, 117, 118, 120, 121, 125, 126, 128, 131, 132, 133, 142, 143, 148, 149, 151, 160, 161, 164, 173, 174, 175, 178, 183, 184, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 217, 222, 229, 230, 233, 234, 247, 248, 255, 265, 268, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 309, 313, 314, 315, 316, 322, 323, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 342, 353, 354, 359, 361, 362, 364,

- 367, 368, 369, 370, 371, 372, 379, 380, 381, 382, 384, 386, 388, 389, 390, 392
 Albert-de-Mun, avenue, 356
 Arènes de Lutèce, 361
 Auteuil, rue d', 190
 Beauvau, place, 167
 Breteuil, avenue de, 19
 Chaillot, palais de, 16
 Chaillot, théâtre de, 178
 Champ-de-Mars, 353
 Champs-Élysées, 361, 362
 Deux Magots, café des, 384, 388
 Dragon, rue du, 388
 Erlanger, rue, 190
 Ferdinand-I^{er}-de-Roumanie, avenue, 356
 Hôtel de Ville, 18
 Jourdan, boulevard, 314, 315
 Lauzun, hôtel de, 18
 Lutetia, hôtel, 332
 Luxembourg, jardin du, 381
 Montsouris, parc, 315
 Mutualité, 200
 Opéra, 18
 Petit Palais, 60, 359
 Pleyel, salle, 362
 Quartier latin, 314
 Quinze-Vingts, quartier des, 190
 Rivoli, rue de, 345
 Saint-Louis, île, 18
 Saint-Stéphane, cathédrale, 131, 198
 Saussaies, rue des, 157
 Solférino, rue de, 19
 Théâtre des Champs-Élysées, 361, 362
 Thiers, enceinte, 314
 Triomphe, arc de, 18
 Trocadéro, 353
 Vendôme, place, 190, 345
 Patras, 33, 60, 149, 358, 364
 Péloponnèse, 283
 Péramos, 128
 Pierrefitte-sur-Seine, 158
 Pirée, Le, 16, 127, 128, 195, 296, 303, 327, 330, 364
 Socrate, rue, 364
 Portugal, 120, 277
 Proche-Orient, 71, 137, 149, 285, 377
 Prusse, 253
 Rambouillet, château de, 90
 Rennes, 184
 Rhodes, 62, 64, 284
 Rome, 22, 84, 279, 331
 Roumanie, 10, 36, 142, 215, 218, 224, 240, 279, 282
 Royaume-Uni, 61, 153, 327
 Russie, 37, 64, 75, 138, 139, 155, 157, 158, 160, 237, 240
 Saint-Jean-de-Maurienne, 64
 Salamine, 12
 Salonique, 2, 10, 17, 21, 24, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 42, 43, 49, 50, 51, 57, 58, 60, 70, 74, 149, 161, 206, 211, 217, 224, 305, 344, 364
 Samos, 358
 Samsun, 149, 150
 Scala Nova, 64
 Sedan, 253
 Seine, département de la, 131, 132, 139, 187, 192, 193
 Seine, fleuve, 18, 116, 353, 365
 Seine-Saint-Denis, 187
 Serbie, 32, 36, 57
 Sevdî Keui, 152
 Smyrne, 62, 64, 65, 66, 71, 127, 137, 140, 141, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 207, 209, 210, 211, 341, 368, 371, 373
 Bella Vista, 147
 Kiseli, rue, 147
 Quais, promenade des, 148
 Sofia, 240
 Spetsès, 308
 Stavroupolis, 44, 45, 46
 Strasbourg, 184, 238, 242, 247, 332
 Suez, 113
 Suisse, 164, 247, 331, 332
 Syrie, 66, 141, 149
 Szeged, 37
 Tarente, 331, 332
 Tatoï, 22
 Ténédos, 62, 65
 Thasos, 33, 298
 Thessalonique, 40, 45, 46, 91, 99, 100, 126, 129, 243, 256, 277, 280, 307, 308, 341, 342, 344, 346, 347, 349, 350, 352, 358, 381
 Acheiropoiëtos, basilique de l', 346

- Aristotélous, place, 345
 Aristotélous, rue, 344, 345
 Bureau du Plan de la ville, 346
 Douane, palais de la, 347
 Lycée de La Salle, 349
 Lycée français de la Mission laïque, 305
 Mediterranean Palace, hôtel, 349
 Nations, avenue des, 345
 PTT, palais des, 349
 Saint-Dimitrios, basilique, 345, 346
 Saint-Georges, église, 40, 43, 49
 Tsimiski, rue, 344
 Vénizélou, rue, 344
 Thrace, 10, 37, 62, 64, 65, 66, 128, 131, 132, 133, 141, 258
 Thymi, 233
 Toulon, 18, 115
 Toulouse, 247
 Trébizonde, 149
 Trianon, 18
 Tunisie, 36
 Turquie, 28, 59, 79, 109, 119, 120, 121, 127, 131, 141, 143, 144, 145, 146, 149, 150, 152, 153, 188, 203, 206, 208, 224, 282, 285
 Turquie d'Asie, 149
 Turquie d'Europe, 149
 Ukraine, 242
 Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), 85, 89, 157, 215, 243, 283, 353
 Val-de-Marne, 187
 Verdun, 33, 36
 Versailles, 168
 Versailles, château de, 18, 58, 148
 Vézelay, 380
 Vichy, 3, 7, 9, 10, 164, 166, 207, 328
 Vienne (Autriche), 148, 283
 Volos, 129, 149, 317, 358, 364
 Wiesbaden, 10
 Yale, 280
 Yédi Koulé, 46
 Yougoslavie, 73, 224, 246
 Zappéion, 92
 Zeitenlik, 21, 44, 45, 46
 Zonguldak, 149

AUTRES TERMES

Sont en italiques les termes transcrits du grec ou turcs.

- Accords de Zurich et Londres, 117
 Affaire Dreyfus, 233-234
 Alliance atlantique, 21, 91
 Art déco, 320, 346, 349, 350
 Bataille de la Marne, 35, 138
 Bataille de la Somme, 33, 36
 Christ, 293, 299, 359
 Colonels, 3, 4, 20, 22, 23, 24, 25, 81, 91, 93, 97, 98, 109, 112, 118, 155, 156, 168, 169, 173, 175, 176, 178, 180, 183, 184, 185, 189, 196, 197, 203, 217, 222, 224, 247, 279, 377
 Conférence de Lausanne, 191, 371
 Conférence de paix de Paris, 60, 61, 64
 Conférence de Stockholm, 86
 Convention de Genève, 204, 215, 217, 219, 220, 221, 223
 Convention de Lausanne, 149, 207, 209
 Convention de New York, 204
 Démotique (*dimotiki*), 229, 231, 234, 267, 371, 380, 384
 Discorde nationale (*dichasmos*), 58, 256
Elli, croiseur, 18
 Exposition des arts décoratifs (1925), 353
 Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne (1937), 353, 354, 355, 356, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365
 Festival de Cannes, 108, 183
 Fichier central de la Sûreté, 157, 158, 160, 164, 168, 396
 Fonds de Moscou, 155, 158, 396
 Forces de l'Axe, 10, 331
 Grande Catastrophe (Catastrophe d'Asie Mineure, Catastrophe de Smyrne), 65, 72, 125, 127, 137, 140, 141, 145, 153, 207, 258, 385
 Grande Idée, 62, 66, 72, 257, 370
 Guerre civile grecque, 2, 13, 15, 16, 17, 58, 86, 178, 195, 215, 219, 224, 281, 282, 327, 334, 335, 377
 Jeunes-Turcs, 126
 Jeux olympiques, 317
 Junte, 4, 22, 23, 24, 25, 26, 91, 100, 169, 173, 176, 183, 185, 193, 196, 203, 277, 279, 280, 322, 323
 Jupiter, 357
 Karagheuz, 294, 299
Katharévousa, 229, 255
 Légion d'honneur, 10, 191, 375
 Lumières, 234, 270
 Lumières grecques, 280
 Mai 68, 180, 249, 322, 330
 Marché commun, 20, 88, 89, 90, 92
Mataroa, paquebot, 2, 3, 17, 195, 276, 277, 303, 307, 322, 327, 328
Métropolitèfsi, 25, 275, 280, 396
 Modulor, 319
Noemvriana, 72
 Passeport Nansen, 204
Patris II, navire, 384
 Pauliciens, 244
 Plan Marshall, 16, 85
 Poséidon, 356, 357
 Prix de Rome, 42, 342
 Prix Nobel, 113, 262, 271, 371, 377
 Procès des Six, 257
 Protocole de Bellagio, 217, 220
 Réfugiés Nansen, 204, 207
Rum, 134
 Shoah, 327
Tanzimat, 137
 Traité de Lausanne, 61, 65, 66, 141, 142, 143, 203, 209, 213
 Traité de Neuilly-sur-Seine, 60, 65
 Traité de Saint-Germain-en-Laye, 60, 65
 Traité de Sèvres, 61, 64, 65, 66, 71, 72, 141, 142
 Traité de Trianon, 60, 65
 Traité de Varkiza, 332
 Traité de Versailles, 60, 65, 75
 Victoire de Samothrace, 357
 Vierge, 359

Résumés

Maximilien GIRARD, *La Grèce dans les fonds des chefs de l'État du xx^e siècle conservés aux Archives nationales*, p. 7-30.

Les Archives nationales conservent dans leur série AG les papiers de fonctions des hommes qui se sont succédé à la tête de l'État de la III^e République à nos jours, en temps de paix et en temps de guerre. Les fonds des présidents de la République y côtoient ceux du maréchal Pétain, chef de l'« État français », et du général de Gaulle, chef de la France libre, puis président du Comité français de libération nationale et du Gouvernement provisoire de la République française. Ces archives, variées mais d'une richesse inégale selon les époques, renferment un certain nombre de dossiers et de documents relatifs à la Grèce, produits ou reçus par le chef de l'État en personne, ses collaborateurs et les services permanents de la présidence de la République. Même si elles ne sauraient se substituer aux fonds des Archives diplomatiques, de telles pièces offrent un point de vue intéressant et parfois inattendu sur la Grèce, et permettent de se faire une idée de la teneur, au sommet de l'État, des relations franco-grecques de la Belle Époque à François Mitterrand.

The AG series in the French National Archives preserves the official papers of the men who have held the position of Head of State from the 3rd Republic to the present day, in wartime and peacetime. The archives of the Presidents of France are side by side with those of Marshal Pétain, who was head of the "French State" and of the General de Gaulle, who was head of "Free France", then President of the French Committee for National Liberation and of the Provisional Government of the French Republic. The archival material is extremely varied but can be patchy depending on the era, including a certain number of files regarding Greece, that were produced or received by the Head of State in person, his staff and the permanent administrative departments of the French Presidency. While these pieces are no substitute for the Diplomatic Archives, such documents provide an interesting, and at times, unexpected point of view on Greece, and a comprehensive idea of the state of France-Greece relations at the most senior level of government, from the Belle Époque to François Mitterrand's presidency.

Frédéric GUELTON, *L'armée française en Grèce, 1915-1920*, p. 31-38.

Pour de nombreuses raisons maintenant bien étudiées, l'histoire française de la Première Guerre mondiale s'est principalement intéressée à la guerre sur le front considéré à l'époque comme principal, au moins d'un point de vue parisien, c'est-à-dire le front français que le Grand État-major réduisait même au « front du Nord et du Nord-Est ». Et pourtant, de 1915 à 1921, la France participa, après l'échec de la campagne des Dardanelles, à l'ouverture d'un front « périphérique » dont l'épicentre fut la ville grecque de Salonique. Cette participation forte de plusieurs centaines de milliers d'hommes connus des appellations multiples qui ne permirent pas toujours de bien saisir les contours exacts de ce que les historiens qualifient aujourd'hui, de façon synthétique, d'Armée d'Orient. C'est cette « Armée d'Orient » qui est ici étudiée sous trois angles complémentaires : son organisation, parfois complexe en raison d'une participation internationale unique en son genre, son recrutement divers, réunissant des hommes en provenance de France métropolitaine et d'outre-mer, et ses particularités – nombreuses – aussi bien dans la vie courante que lors des opérations militaires.

For many reasons that have already been studied at length, French history of the World War I has mainly concentrated on the French front, reduced by the État-major to the “Northern and North-Eastern front”, which was considered at the time to be the main front, at least from a Parisian point of view. However, between 1915 and 1921, after the failed Dardanelles campaign, France took part in the creation of a “peripheral” front with the Greek city of Salonica (now Thessaloniki) as its epicenter. Today, historians refer to these troops collectively as the Allied Army of the Orient, a succinct way of referring to the participation of hundreds of thousands of soldiers under various labels, the contours of which remain relatively nebulous. This article examines the “Army of the Orient” from three complementary angles: the way it was organized, which was at times a complex task given its unique, international make-up, its diverse recruitment policy that brought soldiers from France together with soldiers from French overseas territories, and the various everyday and military practices which made it stand out from typical operations.

Matthieu RENÉ-HUBERT, *Des militaires en fouilles : traces et archives des activités archéologiques de l'Armée d'Orient*, p. 39-55.

Durant la Première Guerre mondiale, l'Armée d'Orient constitua en son sein un service archéologique, le SAAO, dont l'activité est documentée par de multiples sources. Il fut formé initialement afin de prendre en charge les découvertes survenues dans le cadre des opérations militaires. Toutefois, les ambitions scientifiques furent ensuite élargies à d'autres objectifs archéologiques. À l'issue de trois années d'activité, le bilan du SAAO s'avéra remarquable eu égard au contexte dans lequel il avait opéré. Cette situation s'explique par le profit mutuel que l'armée et l'École française d'Athènes purent retirer de telles démarches.

During World War I, the Allied Army of the Orient established the SAAO, an archaeological department, whose activity is documented in a range of archival material. It was initially set up to deal with the archaeological discoveries that occurred during military operations. However, the department's scientific research ambitions expanded to cover other archaeological objectives. After three years in operation, the SAAO's status report was quite remarkable given the circumstances in which it operated. This can be explained by the way that the army and the French School at Athens mutually benefited from such an approach.

Anne LISKENNE, *Les relations entre la Grèce et la France à la lumière des archives du ministère des Affaires étrangères et la question particulière des traités de paix signés entre 1919 et 1923*, p. 57-67.

En 1918 la Grèce se retrouve dans le camp des vainqueurs. Son chef de gouvernement Éleutherios Venizélos, qui dirige la délégation grecque à la conférence de la paix, espère voir aboutir la Grande Idée d'une Grèce dont les frontières coïncideraient avec celles de l'hellénisme. Soutenu par le Britannique Lloyd George ou le diplomate français Jules Cambon, il l'emporte dans les négociations du traité de Sèvres, signé le 10 août 1920. Cette victoire diplomatique n'est qu'éphémère. Quelques années plus tard, le gouvernement de la Grande Assemblée nationale de Turquie avec à sa tête Mustafa Kemal Atatürk obtient une renégociation de cet accord en sa faveur : c'est le traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923. L'histoire de ce retournement se découvre dans les archives politiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères conservées à La Courneuve et à Nantes. La collection des traités lui fournit un complément de sources, de nature juridique. Elle est accessible sous la forme d'une base de données contenant l'intégralité des textes sur le site internet France Diplomatie.

In 1918, after World War I, Greece found itself on the winning side. The head of the government, Eleftherios Venizelos, who led the Greek delegation at the Paris Peace Conference, hoped to see the "Great Idea" of a Greek state with borders that coincided with those of Hellenism, come to pass. He had the support of British Prime Minister Lloyd George and the French diplomat Jules Cambon, and succeeded at the negotiations of the Treaty of Sèvres, signed on August 10, 1920. However, this diplomatic victory was to be short-lived. Just a few years later, the government of the Grand National Assembly of Turkey led by Mustafa Kemal Atatürk obtained a renegotiation of this agreement in its favor with the Treaty of Lausanne, signed on July 24, 1923. The story behind this reversal can be read in the political archives of the Ministry of Europe and Foreign Affairs that are preserved in La Courneuve and in Nantes. The collection of treaties provides extra sources of information from a legal standpoint. It is available in a database that contains all of the documents on the France Diplomatie website.

Elli LEMONIDOU, **La Grèce vue par la France dans le premier après-guerre à travers les archives françaises (1919-1924)**, p. 69-80.

Les Archives diplomatiques françaises conservent dans leurs fonds un certain nombre de documents permettant à l'historien d'examiner différents aspects de l'attitude de la France vis-à-vis de l'évolution de la situation politique intérieure grecque dans les années qui suivirent la Grande Guerre. Grâce à ces sources, il est notamment possible de retracer les relations agitées du gouvernement de la République française avec les souverains grecs à partir de 1920, à une époque où il est hostile au maintien de l'institution monarchique en Grèce. La question de l'indemnisation réclamée par celle-ci du fait de la présence de l'Armée d'Orient sur son territoire pendant la Première Guerre mondiale traverse également les premières années de l'entre-deux-guerres. Malgré un engagement formel de la part des Alliés, le processus d'indemnisation s'avéra particulièrement épineux et suscita de multiples problèmes.

The collections of the French diplomatic archives contain a certain number of documents that allow historians to examine different aspects of the French attitude to the changing domestic political situation in Greece in the years that followed World War I. These documents allow us to retrace the unsettled relations between the French government and the Greek sovereigns from 1920 onwards, at a time when France was opposed to the continuation of the Greek Monarchy. Another issue on the table during the early inter-war years was the Greece's demand for compensation due to the presence of French troops in its territory during World War I. Despite a formal commitment from the Allies, the compensation process was particularly fraught and caused a range of issues.

Marietta MINOTOU, **La politique européenne de l'État hellénique et la contribution de la France à travers les fonds archivistiques grecs**, p. 81-96.

La France a apporté dans la seconde moitié du xx^e siècle une contribution essentielle à la réussite du projet d'intégration graduelle de la Grèce au sein de l'Europe unie que s'était fixé le gouvernement hellénique après la Seconde Guerre mondiale. Les contacts diplomatiques et la coopération entre les dirigeants français et grecs eurent un impact décisif sur les négociations qui aboutirent dans un premier temps à l'association, puis à l'adhésion de la Grèce à la Communauté économique européenne (CEE). Des sources très diverses, conservées aux Archives générales de l'État hellénique, aux archives du ministère des Affaires étrangères grec et à la fondation Constantin G. Caramanlis, documentent ce processus sur plusieurs décennies et le rôle capital joué par le Premier ministre Caramanlis avec ses collaborateurs dans la conception et la mise en œuvre de la politique européenne grecque.

In the second half of the 20th century, France contributed greatly to the success of the gradual integration of Greece into a unified Europe which was the aim of the Greek government after World War II. Diplomatic contact and cooperation between the French and Greek governments had a decisive impact on the negotiations that led, first of all to the association, then to the membership of

Greece of the European Economic Community (EEC). The process is documented over a number of decades in the diverse collections in the Greek government's General Archives, in the archives of the Greek Ministry for Foreign Affairs and those of the Constantin G. Caramanlis foundation, which chronicles the major role played by Prime Minister Caramanlis and his team in the elaboration and implementation of Greek European policy.

Georgios POLYDORAKIS, Instantanés des relations diplomatiques franco-helléniques pendant la dictature en Grèce (1967-1974), p. 97-109.

La France a été au *xx^e* siècle l'un des plus fidèles soutiens de la Grèce, dans les moments critiques comme en temps de paix. Dans les années 1950 et 1960, elle s'est aussi avérée être un ardent partisan de l'association entre la Grèce et la Communauté économique européenne. Les excellentes relations qu'entretenaient le président Charles de Gaulle et le Premier ministre Constantin Caramanlis sont bien connues, tout autant que l'estime du général pour la lutte menée par les Grecs contre le fascisme durant la Seconde Guerre mondiale. Par conséquent, lorsque la démocratie fut abolie et qu'une dictature militaire s'instaura en Grèce en avril 1967, l'attitude initiale de la France ne put être empreinte que d'embarras. La présente contribution qui repose sur des archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères grec vise à donner un aperçu des relations diplomatiques entre la Grèce et la France pendant la dictature des colonels.

In the 20th century, France was one of Greece's most loyal supporters, both through critical periods and during peacetime. In the 1950s and 1960s, France also proved to be an ardent partisan of Greece's association with the European Economic Community. It is well known that President Charles de Gaulle and Prime Minister Constantin Caramanlis had a great relationship, as is the fact that the general thought very highly of the Greeks for the way they fought fascism during World War II. Consequently, when democracy was abolished and the military dictatorship took over in Greece in April 1967, France's initial attitude was one of sheer embarrassment. This article, based on the diplomatic archives of the Greek Ministry for Foreign Affairs aims to provide an insight into diplomatic relations between Greece and France during the Greek Junta (Regime of the Colonels).

Yannis GLAVINAS, Promouvoir l'image de la Grèce en France lors des visites officielles des chefs des deux États (1956-1986) : sources du Service central des Archives générales de l'État hellénique, p. 111-122.

Le Service central des Archives générales de l'État hellénique conserve des fonds relativement méconnus qui documentent certains aspects des relations franco-helléniques après la Seconde Guerre mondiale. Ces sources permettent notamment d'étudier l'image que la Grèce voulut donner d'elle-même et de ses prises de position diplomatiques à l'opinion publique française à l'occasion des visites officielles des chefs

d'État grecs et français à Paris et Athènes. On y découvre les stratégies retenues par le gouvernement grec durant les années 1950, à un moment où ses relations avec la France ne sont pas au beau fixe, puis à une époque faste pour celles-ci – les années qui suivirent la chute du régime des colonels.

The Central Service of the General Archives of the Hellenic State preserves relatively unknown archives that document certain aspects of relations between France and Greece after World War II. These sources make it possible, in particular, to study the image that Greece wanted to give of itself and its diplomatic positions, to French public opinion during the official visits of Greek and French heads of state to Paris and Athens. They reveal the strategies adopted by the Greek government during the 1950s, at a time when its relations with France were not in good shape, as well as later when relations improved - the years following the fall of the Regime of the Colonels.

Léna KORMA, Immigrés et réfugiés grecs d'Asie Mineure en France durant la Grande Guerre et l'entre-deux-guerres, p. 125-136.

Sans prétendre à une analyse exhaustive de toutes les sources conservées sur les immigrés et réfugiés grecs d'Asie Mineure en France durant la Grande Guerre et l'entre-deux-guerres, le dépouillement et l'étude croisée de multiples fonds d'archives français permettent de se faire une image relativement bonne de ces mouvements migratoires du xx^e siècle, alors même que la communauté hellénique de Paris et l'Union hellénique de Marseille ne possèdent pas d'archives qui s'y rapportent directement. La découverte de sources restées inconnues jusqu'à nos jours peut toutefois modifier les données disponibles sur l'histoire de ces Grecs et apporter de nouveaux paramètres à leur parcours. Une étude de cas de ce type montre de manière exemplaire comment les problèmes et les lacunes constatés dans les archives empêchent parfois de répondre efficacement à des questions simples au premier abord.

Without pretending to be an exhaustive analysis of all of the archival material on the subject of Greek immigrants and refugees from Asia Minor during World War I and the inter-war period, a sort through and crossover study of the many collections of French archival material on the subject nevertheless gives us a relatively clear picture of these 20th century migratory movements, even though the Greek community in Paris and the Union Hellénique in Marseille have no records that deal directly with the issue. However, the discovery of heretofore unknown sources could change the data available on the history of these Greeks and cast new light on their journeys. A case study like this is a perfect example of how problems and gaps in archives can, at times, prevent us from answering questions that may, at first, seem simple.

Maximilien GIRARD, Traces de sinistrés de l'Empire ottoman, de la Grande Guerre à la Catastrophe de Smyrne, conservées aux Archives nationales, p. 137-154.

Parmi les nombreux fonds d'institutions créées à l'issue de la Grande Guerre pour faire appliquer les traités de paix, les Archives nationales conservent au sein de leur sous-série AJ 28 quelque

145 dossiers relatifs à des dommages de guerre subis à Constantinople et en Asie Mineure par des congrégations, des sociétés, des citoyens ou des protégés français vivant dans l'Empire ottoman. Les pièces justificatives fournies par les particuliers sinistrés sont les seules traces subsistantes de milliers de demandes similaires portées, à la suite du traité de Lausanne, devant la « Commission spéciale d'évaluation des dommages de guerre subis en Turquie ». Elles permettent d'esquisser le profil socio-économique de ces habitants d'un Empire disparu et offrent un éclairage français sur les exactions ottomanes commises entre 1914 et 1918 mais aussi sur la destruction de Smyrne en 1922. Au détour des listes de biens perdus, on découvre en effet les pillages et les destructions qui accompagnèrent la reconquête turque de l'Ionie sur les Grecs et le grand incendie de sa capitale cosmopolite, par l'armée de Mustafa Kemal, prélude au déracinement brutal de l'hellénisme d'Asie Mineure.

Among the numerous archives from institutions set up after World War I to enforce the peace treaties, the French National Archives preserve some 145 files (in the AJ28 sub-series), relating to war damages suffered in Constantinople and in Asia Minor by congregations, societies, French citizens or protectees living in the Ottoman empire. The supporting documentation supplied by those who suffered damages are the only traces that remain of the thousands of similar demands made to the "Special commission to evaluate war damages suffered in Turkey" after the Treaty of Lausanne. They provide an overview of the socio-economic profiles of these inhabitants of an Empire that no longer exists and bring a French perspective to the exactions committed by the Ottomans between 1914 and 1918, but also to the Great Fire of Smyrna in 1922. In fact, the examination of these lists of lost belongings reveals the extent of the pillage and destruction that accompanied the Turkish conquest of Ionia over the Greeks and the huge fire in its cosmopolitan capital caused by Mustafa Kemal's army, a prelude to the brutal uprooting of all Hellenism from Asia Minor.

Violaine CHALLÉAT-FONCK, Profils d'immigrés, de l'entre-deux-guerres à la dictature des colonels, dans les fonds du ministère de l'Intérieur, p. 155-172.

Travailleurs, personnalités de la vie publique, étudiants ou réfugiés politiques, les citoyens originaires de Grèce entrés sur le territoire français au ^{xx}e siècle dans des contextes variés ont pu faire l'objet de procédures diverses conduites par le ministère de l'Intérieur dans ses différentes composantes. Les archives conservées aux Archives nationales, qu'il s'agisse du fichier central de la Sûreté conservé dans la sous-série F/7 et dans les archives restituées de Russie (« fonds de Moscou »), du fichier de police administrative, du fichier de la direction de la Surveillance du territoire, du fichier des Renseignements généraux voire du fichier de la Police judiciaire, ou encore des dossiers de la sous-direction de la Circulation transfrontalière du ministère, de la « Section étrangers et minorités » de la direction centrale des Renseignements généraux et des associations étrangères en France, permettent d'appréhender différents types de traces laissées par les Grecs dans les archives du ministère de l'Intérieur.

Greek citizens that entered French territory in the 20th century, whether they were workers, public figures, students or political refugees, were subject to various procedures carried out by a number of departments in the Ministry of the Interior. The records kept at the French National Archives, from the central index of the Sûreté in the F/7 sub-series and in the archives sent back from Russia (“the Moscow collection”), from the files of the administrative police, the department of territorial Surveillance, the General Intelligence Directorate, and from those of the Judicial Police, not to mention the Interior Ministry’s files from the Transborder Circulation office, the “Foreigners and minorities section” of the General Intelligence Directorate as well as files from foreign organizations in France, all allow us to understand the different types of traces left by Greek people in the archives of the Ministry of the Interior.

Amalia PAPPÀ, *La présence grecque en France (années 1960-1970) vue à travers les fonds des Archives générales de l’État hellénique*, p. 173-185.

Dans l’histoire de la Grèce moderne, les dernières années de la décennie 1960, ainsi que le début des années 1970 coïncident avec la dictature des colonels instaurée après le coup d’État du 21 avril 1967, qui mit fin brutalement à l’une des périodes les plus intéressantes du point de vue intellectuel que la Grèce ait connue. Par l’étude des riches sources archivistiques conservées par les Archives générales de l’État hellénique, il s’avère possible de déceler la présence des Grecs en France, et plus particulièrement à Paris, en suivant leur action mais aussi les positions officielles exprimées par le régime des colonels.

In the history of modern Greece, the late 1960s and early 1970s coincided with the Greek Junta, or “Regime of the Colonels” that came to power after the coup d’état on April 21 1967, putting an end to one of the most interesting periods in intellectual terms that Greece ever knew. A study of the wide-ranging archival documents kept in the General State Archives of Greece allows us to detect the presence of Greeks in France, and in particular in Paris, by following their actions as well as the official position of the Regime of the Colonels.

Pascale ÉTIENNETTE, *Émigrés grecs dans les archives de la préfecture de police de Paris*, p. 187-201.

Au sein des volumineuses archives historiques de la préfecture de police de Paris, peu nombreux sont les documents qui s’intéressent à la communauté grecque. Cependant, leur richesse exceptionnelle en fait une source capitale car dès la fin du XIX^e siècle, la préfecture surveille les ressortissants hellènes de passage ou installés dans la capitale. Les sources présentées dans cet article sont multiples : cabinet du préfet, service des Renseignements généraux, bureau des étrangers, bureau des naturalisations, bureau des associations et enfin service en charge de l’ordre public (protection des visites officielles, sécurisation des manifestations). Les archives offrent au lecteur des dossiers thématiques comme des

dossiers nominatifs qui concernent tantôt des personnes physiques, tantôt des personnes morales (associations, partis politiques, mouvements syndicaux, organismes de tous ordres en relation avec la vie politique, économique et sociale).

There are very few documents that refer to the Greek community in the extensive historical archive of the Paris Police Prefecture. Nevertheless, they are extremely interesting and are a major source of information as, from the late 19th century onwards, the Paris police had Greek citizens passing through or living in Paris under surveillance. The sources in this article are multiple: the Prefet's office, the General Intelligence Directorate, the Foreigners bureau, the Citizenship bureau, the Associations bureau and finally the Department in charge of Public Order (security for official visits, security for demonstrations). The archives provide the reader with themed as well as named records regarding both physical people and official bodies (associations, political parties, union movements, all kinds of political, social and economic organizations).

Aline ANGOUSTURES, Les réfugiés grecs dans les archives de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, p. 203-225.

Les travaux existants sur les migrations forcées des Grecs tout au long du xx^e siècle semblent indiquer qu'ils ne bénéficièrent pas des statuts internationaux de réfugié ou d'apatride. Afin de documenter cette question, les instruments de recherche des archives de l'Ofpra et un échantillon aléatoire des dossiers de Grecs qu'elles conservent, enregistrés entre 1942 et 1980, ont été étudiés. Trois phases de demande de protection, invoquant les conséquences de la « Grande Catastrophe » de 1922, de la guerre civile de 1946-1949 ou du coup d'État de 1967, ont ainsi pu être identifiées. L'analyse révèle l'importance de la perte ou de la déchéance de nationalité des exilés originaires de Grèce en France, les liens entre les exils des trois périodes et l'octroi de statuts protecteurs, alors même que les catégories juridiques ne semblent guère le permettre. Ce dernier élément montre la souplesse et le pragmatisme du travail juridique et catégoriel, de même que la façon dont les réfugiés et les administrations ont été des acteurs de l'histoire de l'asile.

Existing work on the forced migration of Greeks throughout the 20th century seems to indicate that they did not benefit from the international status of refugee or stateless person. In order to document this question, we studied the finding aids of the Ofpra's archives and a random sample of the files of the Greek nationals recorded between 1942 and 1980, contained therein. Three phases of requests for protection were identified, the first evoked the consequences of the "Grande Catastrophe", the huge, forced exchange of populations that marked the end of the Greco-Turk war in 1922, the second was the civil war from 1946 to 1949 and the third, the coup d'état in 1967. This analysis reveals the importance of the loss or removal of nationality from Greek exiles in France, the links between exiles in the three periods and the granting of protective status, when even legal categories seemed to make that impossible. This last point shows the flexibility and pragmatism of the legal and categorizing work that went on, in addition to the way refugees and administrations played a major part in the history of this exile.

Despina P. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ, **Jean Psichari, le linguiste du grec moderne : une carrière française**, p. 229-236.

Le linguiste Jean Psichari est une personnalité aux multiples facettes. Grec par ses origines, c'est en France qu'il paracheva ses études et qu'il fit carrière. Ardent défenseur de la langue grecque démotique, l'auteur du livre-manifeste *To ταξίδι μου* [*Mon voyage*] et gendre d'Ernest Renan, influencé par celui-ci et par Hippolyte Taine, devint une figure de premier plan des lettres françaises. S'il s'abstint d'intervenir dans les questions sociales grecques, il fit en revanche partie de ces intellectuels engagés politiquement à la fin du XIX^e siècle en France et habitués à agir de manière collective, notamment durant l'affaire Dreyfus. La Première Guerre mondiale marqua cependant un tournant dans ses orientations idéologiques, qui se firent alors plus conservatrices qu'elles ne l'avaient été.

The linguist Jean Psichari (Ioannis Psycharis) was a multi-faceted character. He was born in Greece but finished his studies and made his career in France. The author of the book-manifesto *To ταξίδι μου* [*My Journey*] was greatly influenced by his father-in-law Ernest Renan as well as by Hippolyte Taine, was a passionate defender of modern Greek, and became an important figure in the French literary world. While he refrained from commenting on Greek social issues, in France, he was very much part of the movement of politically-committed intellectuals in the late 19th century that tended to act collectively, in particular during the Dreyfus affair. However, his ideological stance changed after World War I and he became much more conservative than had previously been the case.

Michel KAPLAN, **Fondation d'une chaire et développement de l'histoire byzantine à la Sorbonne au XX^e siècle**, p. 237-250.

Byzance était à la mode en France à la fin du XIX^e siècle, alors que la byzantinologie scientifique se développait rapidement en Allemagne. En 1899, une chaire d'histoire byzantine fut créée à la faculté des lettres de Paris au profit de Charles Diehl. Depuis cette date, les byzantinistes universitaires ont connu une belle longévité : exerce actuellement, après l'auteur de ces lignes, la sixième titulaire de ce poste, qui a cessé d'être une chaire dans la terminologie administrative. Tandis que la byzantinologie s'implantait dans diverses autres institutions académiques françaises, universités, EPHE puis EHESS, Collège de France, CNRS, c'est le second successeur de Charles Diehl, Paul Lemerle, qui, à l'EPHE puis en Sorbonne et au Collège de France, donna, sur la base d'un programme scientifique paru dans deux articles de la *Revue historique* et des *Annales*, une impulsion décisive à l'école française de byzantinologie.

At the end of the 19th century in France, Byzantium was very fashionable while Byzantine studies were rapidly developing in Germany. In 1899, a chair of Byzantine studies was created at the Paris university for Charles Diehl. Since then, Byzantine studies have thrived as the sixth holder of the job, which is no longer a chair in administrative terminology, is currently in place, the successor to the writer of these lines. As Byzantine studies spread to a wide range of French academic institutions, universities, the EPHE followed by the EHESS, the Collège de France and the CNRS, it was

Charles Diehl's second successor, Paul Lemerle, who built a scientific program at the EPHE, then the Sorbonne and at the Collège de France that was outlined in two major articles he wrote for the *Revue historique* and the *Annales* who gave the French school of Byzantine studies a decisive boost.

Alkistis SOFOU, Les archives d'Hubert Pernot et la fondation de l'Institut néo-hellénique à la Sorbonne, p. 251-259.

Hubert Pernot occupa la chaire de grec moderne à la Sorbonne de 1912 à 1937. Il avait suivi à l'École des langues orientales les cours d'Émile Legrand et de Jean Psichari et prit, très jeune, la « résolution de [se] consacrer définitivement à la Grèce moderne ». Ses archives permettent de retracer l'histoire de la fondation de l'Institut néo-hellénique de la Sorbonne et celle de l'enseignement du grec moderne dans cette université, de la veille de la Grande Guerre à celle de la Seconde Guerre mondiale. Une partie de sa correspondance et ses notes de cours de littérature et de langue révèlent le contenu et l'orientation de ceux-ci. L'institution d'un enseignement du grec moderne à la Sorbonne devait être, selon lui, la preuve de la réunion « dans une même ardeur » des éléments hellénique et philhellénique. Favorable à la Grande Idée, Pernot fit partie de ces hommes de sciences qui, depuis le début de la III^e République, affirmaient les droits de la Grèce en Orient tout en revendiquant une place prépondérante de la France et de ses vertus citoyennes et civilisatrices dans la région.

Hubert Pernot was professor of modern Greek at the Sorbonne from 1912 to 1937. At the School for Oriental languages, he had studied under Émile Legrand and Jean Psichari (Ioannis Psycharis) and, very early on, he had decided “to dedicate himself definitively to Modern Greece”. His archives give us an insight into the history of the founding of the Institut néo-hellénique and the teaching of modern Greek at the Sorbonne, from just before World War I up until World War II. Part of his correspondence and his notes for his literature and language classes reveal the content and orientation of his work. For him, the creation of a modern Greek school at the Sorbonne had to be the proof of the coming together, “with a shared passion”, of the Hellenic and philhellenic elements. Pernot was in favor of the “Megali Idea”, and was, from the start of the Third Republic, one of the academics that supported Greece's rights in the East while calling for a major role for France and its civic and civilizing virtues in the region.

Sophie VASSILAKI, André Mirambel à travers ses archives : à propos de l'enseignement du grec moderne à l'Inalco, p. 261-274.

À partir d'une exploration des archives d'André Mirambel conservées à la bibliothèque de l'Institut néo-hellénique de la Sorbonne, cet article retrace l'histoire de l'enseignement du grec moderne à l'Institut national des langues et civilisations orientales au xx^e siècle, en particulier durant la période d'activité d'André Mirambel, comme professeur et administrateur de l'Institut. L'analyse de ces documents, même si elle ne révèle pas une image inconnue ou inattendue des études grecques

modernes aux Langues orientales, contribue à éclairer la conception qu'avait Mirambel, disciple de Psichari, de la mission d'enseignement du grec moderne en France et de ses liens étroits avec ce qu'il a appelé le « champ de l'Hellénisme », étroitement lié à un idéal européen.

From an exploration of André Mirambel's archives preserved at the library of the Institut néo-hellénique at the Sorbonne, this article retraces the history of the teaching of modern Greek at the Inalco, the National Institute for Oriental Languages and Civilizations, in the 20th century, and in particular, during André Mirambel's tenure as teacher and administrator of the Institute. An analysis of these documents does not reveal anything unexpected regarding the study of modern Greek at the Inalco, but it does highlight Mirambel's conception, as a disciple of Psichari, of the mission to teach modern Greek in France and the close ties with what he referred to as the "field of Hellenism", that was closely linked to a European ideal.

Méropi ANASTASSIADOU, *L'histoire de la Grèce moderne à Paris depuis la Seconde Guerre mondiale : recherche et enseignement*, p. 275-286.

Que recouvre exactement l'« histoire de la Grèce moderne » ? Dans un contexte de forte valorisation de la pluridisciplinarité (et même de l'interdisciplinarité), mais aussi dans un environnement marqué (en France tout au moins) par la « nouvelle histoire », il n'est pas toujours facile d'identifier les lignes de démarcation entre « histoire » et « civilisation » ou « histoire » et « culture ». Les frontières entre disciplines ont tendance à se brouiller à l'ère du dialogue et de l'ouverture épistémologiques. Cette étude vise, en premier lieu, à dresser un bilan, aussi exhaustif que possible, de l'enseignement que de la recherche en France concernant l'histoire de la Grèce moderne : cadres institutionnels, programmes et thématiques, individus, débouchés. À première vue, celui-ci paraît modeste. Mais, si l'on retient le sens le plus large du terme « histoire », le tableau s'enrichit considérablement, notamment grâce aux travaux réalisés au sein des formations universitaires spécialisées dans l'enseignement de la langue et de la civilisation. Cette rétrospective laisse en outre à voir que l'historiographie de la Grèce moderne en France demeure marquée par les visions philhellènes telles que celles-ci ont émergé à la fin du XVIII^e siècle. Des thématiques inscrites dans des problématiques plus contemporaines (histoire du travail, mouvements sociaux, histoire des institutions...) sont encore relativement rares.

What exactly does the "History of Modern Greece" mean? In a context where multi-disciplinarity and even inter-disciplinarity, are on the up and up, but also in an environment that is marked (in France in any case) by "new history", it is not always easy to define the lines of demarcation between "history" and "civilization" or between "history" and "culture" as the lines between disciplines are increasingly blurred in an era of epistemological dialogue and openness. This article aims, first of all, to give as exhaustive a rundown as possible, of both teaching and research in France regarding the history of Modern Greece: the institutional framework, the programs and themes, the individuals and the prospects. At first glance, it would appear to be a modest undertaking, but, if we take "history" to mean something broader, the picture is much more interesting, in particular thanks to

the work that was done in university courses specialized in teaching the language and civilization. In addition, this retrospective reveals that the historiography of Modern Greece in France remains marked by the philhellenic visions that emerged at the end of the 18th century. Themes that deal with more contemporary issues (labor and work history, social movements, the history of institutions...) remain relatively rare.

Lucile ARNOUX-FARNOUX, *École française d'Athènes et Institut français de Grèce : destins croisés*, p. 287-301.

Les archives de l'École française d'Athènes éclairent l'histoire complexe de deux institutions qui ont marqué, chacune à sa manière, les relations franco-grecques au xx^e siècle : l'EFA, établissement scientifique, dédié à la recherche et à la formation, et l'Institut français d'Athènes (devenu Institut français de Grèce en 2010), établissement culturel se consacrant essentiellement à l'enseignement du français et à la diffusion en Grèce de la culture française. Au-delà d'une histoire partagée durant les premières décennies de ce siècle, ces archives mettent en lumière l'évolution de la vocation de chacune de ces deux institutions au fil du temps. L'enseignement du français, par exemple, qui relevait à l'origine des missions de l'École française, devient après 1907 l'apanage de l'Institut supérieur d'études françaises annexé à l'EFA, puis de l'IFA. Une autre des missions de l'EFA, en revanche, l'étude de la Grèce moderne et contemporaine, après avoir été envisagée comme un champ de recherche privilégié pour l'ISEF puis l'IFA, est finalement réinvestie, à partir des années 1990, par l'EFA.

The archives of the French School at Athens (EFA) throw some light on the complex history of two institutions that marked, each in their own way, France-Greece relations in the 20th century: the EFA, a scientific establishment dedicated to research and teaching, and the Institut français d'Athènes (that became the Institut français de Grèce in 2010), a cultural establishment that focuses essentially on teaching French and promoting French culture in Greece. In addition to their shared history in the early 20th century, these archives highlight the changes in the vocations of each institution over time. For example, the teaching of the French language, which was originally one of the missions of the École française, after 1907, was to come under the remit of the Institut supérieur d'études françaises which was an annexe of the EFA, and became later the IFA. However, after plans were elaborated to make the study of modern and contemporary Greece, another of the EFA's missions, into a field of research specifically for the ISEF and then the IFA, it was eventually transferred back to the EFA in 1990.

Nicolas MANITAKIS, *La politique des bourses de la France en Grèce (1922-1939)*, p. 303-312.

Durant l'entre-deux-guerres, le gouvernement français institua pour la première fois depuis la fondation de l'État hellénique une véritable politique d'octroi de bourses en faveur des étudiants

grecs, afin de leur permettre d'entreprendre un voyage d'études en France. Irrégulière dans les années 1920, l'attribution de ces aides économiques destinées à des Grecs de tout âge, sexe et condition sociale, diplômés de l'enseignement secondaire ou titulaires d'un diplôme universitaire, devint annuelle dans la décennie suivante et leur nombre s'accrût. À partir de 1937, une commission spéciale fut, par ailleurs, chargée de procéder à la sélection des candidats en fonction de critères spécifiques, afin d'assurer un meilleur rendement des aides accordées et un choix méritocratique des postulants. L'attribution de « bourses françaises » a suscité vers la fin des années 1930 un véritable engouement auprès de la population locale, comme en témoigne, entre autres, la forte croissance du nombre des candidatures, ainsi que les tentatives d'ingérence menées par les autorités helléniques. De manière générale, la politique des bourses du gouvernement français s'est avérée être un des principaux moyens par lesquels son influence hégémonique s'est exercée en Grèce et une source de consolidation et d'enrichissement à plusieurs niveaux des relations franco-helléniques.

During the inter-war years, the French government introduced a proper student grant policy for Greek nationals, for the first time since the foundation of the Greek State, in order to allow them to travel to France to study. In the 1920s, the grants were sporadic, but the following decade, this financial support aimed at Greek secondary school or university graduates irrespective of age, sex or social status, was awarded annually and to more applicants. In addition, from 1937 onward, a special commission was put in charge of selecting candidates according to specific criteria in order to ensure the aid was more efficiently awarded and that the students were chosen on merit. "French grants" were exceedingly popular among the population near the end of the thirties as is evident from the jump in applications, as well as the attempts by the Greek authorities to interfere in the process. In general, the policy of French government grants turned out to be one of the main ways that France retained an influence in Greece and was the reason that Franco-Greek relations thrived so extensively on many levels.

Maria GRAVARI-BARBAS, La Fondation hellénique de la Cité internationale universitaire de Paris : lieu de mémoire de la Grèce en France, p. 313-325.

Au lendemain de la Grande Guerre, la démolition des fortifications de Paris libère près de 30 hectares de terrain au sud du XIV^e arrondissement de la capitale. Sous l'impulsion d'André Honnorat, le projet de créer à cet emplacement un campus universitaire international est lancé. Son but : remédier au problème du logement des étudiants étrangers et favoriser l'amitié entre les peuples. Au cours de la décennie 1920, plusieurs « maisons » sortent de terre. Le « foyer des étudiants grecs » est édifiée de 1930 à 1932 grâce à une souscription panhellénique. Œuvre de l'architecte Nikolaos Zachos, ce bâtiment moderne au regard des techniques de construction reçoit une forme classicisante. Son programme décoratif, qui ménage une part à l'Art déco, se veut une synthèse de la Grèce ancienne et de la Grèce contemporaine. Vétuste dès les années 1960, la Fondation hellénique fait l'objet dans les années 1970 d'une rénovation intérieure énergique, où la volonté de modernisation l'emporte

sur l'esthétique originelle, qui est effacée. Elle ne sera rétablie que par les ambitieux travaux de restauration engagés à partir de 2007, qui ont consacré la patrimonialisation de ce lieu symbolique des relations gréco-françaises.

Just after the end of World War I, the demolition of the fortifications of Paris freed up about 30 hectares of land in the south of the capital's 14th arrondissement. This led to the launch of a plan to build an international university campus, led by André Honnorat. The idea was to remedy the housing problem of foreign students and encourage friendship between nations. The 1920s saw a number of "houses" emerge from the ground. The Greek student house was built between 1930 and 1932 thanks to funding from all over Greece. It was designed by architect Nikolaos Zachos, with a classical appearance despite its modern construction. The decoration was intended to blend Ancient Greece and contemporary Greece with a touch of Art deco. By the 1960s, it was rundown, and in the 1970s, the Fondation hellénique was given an energetic renovation where the urge to modernize won out over the original aesthetic, that all but disappeared. It was only restored after ambitious renovation work that was carried out from 2007 onwards, when this symbolic place for Greece-France relations was given heritage status.

STAVROS ANESTIDIS, Au départ du voyage du *Mataroa*: documents du fonds Octave Merlier du Centre d'études d'Asie Mineure, p. 327-337.

À l'hiver 1945, Octave Merlier, directeur de l'Institut français d'Athènes, obtint du gouvernement français un grand nombre de bourses pour des étudiants grecs. Après avoir réussi aux examens, plus de 150 jeunes gens furent sélectionnés pour aller étudier à Paris. Le 22 décembre 1945, le paquebot néo-zélandais *Mataroa* les transporta du Pirée à Tarente, d'où ils rejoignirent en train la Suisse et enfin Paris le 28 décembre. Ce voyage mythique auquel le nom du *Mataroa* reste attaché peut se lire comme le dépassement et la guérison de la blessure ouverte par les préludes de la Guerre civile grecque ou comme une version particulière au sens conceptuel des migrations grecques continues du xx^e siècle. La présente étude met en valeur les documents en lien avec l'initiative historique d'Octave Merlier conservés dans le fonds éponyme du Centre d'études d'Asie Mineure.

In the winter of 1945, the director of the Institut français d'Athènes, Octave Merlier, obtained a large amount of grants for Greek students from the French government. After successfully passing exams, over 150 young people were selected to go to Paris to study. On December 22, 1945, the *Mataroa*, a New Zealand-registered liner, transported them from Piraeus to Taranto in Italy from where they travelled by train to Switzerland and finally on to Paris on December 28. This legendary voyage, that ever since, has retained the name of the *Mataroa*, can be seen as an attempt to overcome and heal the open wounds of the prelude to the Greek Civil War or, in conceptual terms, as a particular version of Greek migration in the 20th century. This article highlights the documents related to Octave Merlier's historic initiative that are preserved in the eponymous collection of the Centre for Asia Minor Studies in Athens.

Vassilios COLONAS, Architectes français et grecs formés en France dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres, p. 341-352.

À la suite d'une enquête réalisée à Paris en 2013 sur les Grecs architectes, ingénieurs, géomètres, décorateurs et artistes étroitement liés aux arts du bâtiment diplômés d'écoles parisiennes et après d'autres recherches menées à Thessalonique, il s'est avéré qu'une grande partie des architectes impliqués dans le processus de reconstruction de la ville après son grand incendie de 1917 étaient passés par des établissements français. Deux écoles ont coexisté à Thessalonique dans l'entre-deux-guerres : celle qui suivit la tradition académique de l'École des beaux-arts de Paris et le style d'Ernest Hébrard, son unique représentant dans la cité, et celle, entre Art déco et mouvement moderne, pour laquelle optèrent certains diplômés de l'École spéciale, sans jamais cependant s'opposer à l'esprit conservateur des commanditaires, à l'inverse de ce que purent faire à Athènes leurs camarades de classe.

Following on from a study carried out in Paris in 2013 on the Greek architects, engineers, surveyors, decorators and artists closely linked to the building arts, all graduates of Parisian schools, and after other research carried out in Thessalonica, it transpired that a great number of the architects involved in rebuilding the city after the great fire of 1917 were graduates of French schools. Two schools co-existed in Thessalonica in the inter-war period: one, that followed the academic tradition of the Paris École des beaux-arts and the style of Ernest Hébrard, its only representative in the city, and the other, between Art Deco and modernism, the option chosen by certain graduates of the École spéciale, without ever standing up to the conservative taste of those who commissioned their work, unlike their classmates who worked in Athens.

Geneviève PROFIT, La Grèce à travers les archives de l'exposition universelle de 1937 : le fonds des Archives nationales, p. 353-366.

Le 3 juillet 1937, le pavillon de la Grèce fut inauguré à l'exposition universelle qui se tenait alors à Paris. Les archives de l'exposition, conservées aux Archives nationales, permettent de mettre en lumière l'histoire de la présence de la Grèce à cet événement international à travers ses aspects diplomatiques, politiques, artistiques ou même techniques. Dans le contexte de la dictature de Métaxas, il s'agissait de promouvoir une image de la culture grecque riche de ses traditions et de sa modernité : architecture, théâtre, paysages ou produits étaient mis en avant. L'histoire de cet épisode peut se lire sur les plans et les photographies du pavillon hellénique, dans les documents administratifs, ceux relatifs aux travaux d'installation et de financement, dans les listes des produits envoyés, les notes, les échanges, la correspondance. Mais si la Grèce fut ainsi présente et visible en France, peu de Grecs eurent accès à l'exposition, malgré la publicité faite dans leur pays, et alors qu'un Palais du tourisme était installé à Paris le long de la Seine : les archives le montrent aussi.

The Greek Pavilion at the Universal Exhibition was inaugurated in Paris on July 3 1937. The archives of the exhibition, that are preserved in the French National Archives, give us an insight

into the history of the Greek contribution to this international event through its diplomatic, political, artistic and even technical aspects. The aim, in the context of the Metaxas dictatorship, was to promote the richness of Greek culture in both ancient and modern terms by highlighting its architecture, landscapes, theatre and produce. The history of the event can be gleaned from the plans and photographs of the Greek pavilion, and from the administrative documents that deal with the installation and financing, as well as in the lists of produce that were sent, the notes, the exchanges and the correspondence. However, while Greece was present and highly visible in France, very few actual Greeks had access to the exhibition, despite the fact that it was extensively advertised in Greece, and despite the installation of a “Palais du tourisme” in Paris on the banks of the Seine: the archives show this also.

Maria Tsoutsoura, *Présence et audience des poètes grecs en France dans l’entre-deux-guerres*, p. 367-378.

Les archives et les fonds de bibliothèques éclairent les écueils rencontrés par les auteurs néo-grecs dans leur ambition de se manifester à part entière sur la scène européenne. S’émanciper du rôle formateur de la culture française et se différencier du collectif balkanique et du modèle antique est pour eux une nécessité. Malgré ses médiateurs de choix, la poésie néo-grecque est souvent dépoétisée par ses traducteurs français dans l’urgence d’une cause à servir ; c’est le cas de Costis Palamas, dont le projet international est compromis par le projet national auquel il est associé. La poésie néo-grecque ne sera en effet nobélisée que dans les éclaircies démocratiques des régimes grecs, à commencer par 1963, lorsque Georges Séféris, de formation française mais proche de la diplomatie britannique, résume l’héritage d’une grande rivalité de l’entre-deux-guerres : celle qui a opposé Palamas, champion du canon national athénien, à Cavafy, qui s’est projeté directement dans le monde des lettres anglophone et francophone depuis la communauté grecque cosmopolite d’Alexandrie.

Archives and library collections throw some light on the stumbling blocks encountered by neo-Greek writers in their quest for success on the European stage. It was essential for them to free themselves from the formative influence of French culture and to stand out from both the Balkan collective and the model of ancient Greece. Despite the quality of its chosen go-betweens, the poetic aspect of neo-Greek poetry was often lost in (French) translation due to the ever-present cause. This was the case for Costis Palamas, whose international plans were scuppered by the national plans with which he was always associated. Indeed, neo-Greek poetry was finally recognized by the Swedish Academy during a democratic period of grace in 1963, when the French-taught poet with ties to British diplomacy, Giorgos Seferis, combined the heritage of the great rivalry of the inter-war period: between Kostis Palamas, the champion of the Athens’ national canon, and Constantine P. Cavafy, who connected directly with the anglophone and francophone literary worlds from the cosmopolitan Greek community of Alexandria.

Polina KOSMADAKI, **Peut-on être moderne et classique? Christian Zervos et les artistes grecs à travers le fonds d'archives *Cahiers d'art* (bibliothèque Kandinsky, Paris) et les archives de la pinacothèque Ghika (musée Bénéaki, Athènes)**, p. 379-394.

Critique d'art et éditeur d'origine grecque, Christian Zervos joua, avec sa revue *Cahiers d'art* (fondée en 1926), un rôle déterminant dans la formation du climat culturel dans lequel se firent la conception, la production et la diffusion de l'art moderne dans le Paris de l'entre-deux-guerres. En puisant dans des documents d'archives conservés à Paris et à Athènes, cet essai retrace la manière dont le projet éditorial et critique de Zervos s'est défini par rapport à ses études sur la culture grecque. Sont examinées les influences de sa méthode éditoriale sur des artistes grecs, comme Nikos Hadjikyriakos-Ghika, Giorgos Gounaropoulos, Michalis Tombros ou Gerasimos Sklavos, afin de déterminer la portée des *Cahiers d'art* dans le milieu intellectuel athénien.

Christian Zervos, the Greek art critic and publisher, played a decisive role in shaping the cultural climate of the conception, production and promotion of modern art in Paris in the inter-war period, thanks to his magazine *Cahiers d'art* founded in 1926. This essay, based on an examination of archival material in both Paris and Athens, retraces the way in which Zervos' editorial and critical approach was defined in relation to his study of Greek culture. It examines how his editorial methods influenced Greek artists such as Nikos Hadjikyriakos-Ghika, Giorgos Gounaropoulos, Michalis Tombros and Gerasimos Sklavos, in order to determine the reach of *Cahiers d'art* in intellectual circles in Athens.

Liste des auteurs

Méropi ANASTASSIADOU est professeur d'histoire à l'Inalco, chargée de cours à l'Université de Genève, spécialiste de la Grèce contemporaine et de l'espace ottoman et post-ottoman.

Stavros ANESTIDIS est directeur adjoint du Centre d'études d'Asie Mineure.

Aline ANGOUSTURES est membre associé à l'Institut des sciences sociales du politique (ISP), chef de la mission histoire et exploitation des archives à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides.

Lucile ARNOUX-FARNOUX est maître de conférences en littérature comparée à l'université de Tours.

Violaine CHALLÉAT-FONCK est conservateur en chef du patrimoine, adjointe à la responsable du département de la Justice et de l'Intérieur au sein de la direction des fonds des Archives nationales.

Vassilios COLONAS est professeur au département d'architecture de l'université de Thessalie.

Pascale ÉTIENNETTE est conservateur en chef du patrimoine, directrice des Archives municipales de Nancy.

Maximilien GIRARD est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et ancien conservateur au pôle des Chefs de l'État des Archives nationales.

Yannis GLAVINAS est docteur en histoire moderne et contemporaine du département d'histoire et d'archéologie de l'université Aristote de Thessalonique, archiviste au Service central des Archives générales de l'État à Athènes.

Maria GRAVARI-BARBAS est professeur de géographie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et directrice de la Fondation hellénique de la Cité internationale universitaire de Paris.

Le colonel Frédéric GUELTON est historien. Il a dirigé l'ancien département de l'armée de terre du Service historique de la Défense et a été membre du conseil scientifique de la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Michel KAPLAN est docteur d'État en histoire, professeur émérite d'histoire byzantine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8167 Orient et Méditerranée, Institut de recherche sur Byzance, l'Islam et la Méditerranée au Moyen Âge.

Léna KORMA est docteur en histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et ancien membre scientifique de l'École française d'Athènes. Elle travaille actuellement comme conseillère d'administration et chargée de manifestations scientifiques à la Fondation de l'éducation et de la civilisation européenne, à Athènes.

Polina KOSMADAKI est conservateur au musée Bénaki d'Athènes, où elle dirige le département des peintures.

Elli LEMONIDOU est professeur associé en histoire moderne et contemporaine au département d'histoire et archéologie de l'université de Patras.

Anne LISKENNE est archiviste-paléographe, conservateur en chef du patrimoine, responsable de la mission Archives à la grande chancellerie de la Légion d'honneur depuis 2019 et ancien chef du pôle des Traités au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Nicolas MANITAKIS est historien, professeur assistant au département de langue et de littérature françaises de l'Université d'Athènes. Ses principaux centres d'intérêt portent sur l'histoire des relations franco-helléniques, l'histoire de l'éducation et l'histoire des migrations.

Marietta MINOTOU est maître de conférences au département d'archivistique, bibliothéconomie et muséologie de l'université Ionienne et ancienne directrice des Archives générales de l'État hellénique.

Despina P. PAPADOPOULOU est docteur en histoire de l'EHESS.

Amalia PAPPÀ est vice-directrice des Archives générales de l'État hellénique.

Georgios POLYDORAKIS est directeur du Service des archives diplomatiques et historiques du ministère grec des Affaires étrangères.

Geneviève PROFIT est conservateur en chef du patrimoine, responsable du pôle Beaux-arts/Culture aux Archives nationales.

Matthieu RENÉ-HUBERT est agrégé d'histoire, docteur en histoire ancienne, chercheur associé à l'IRAMAT, UMR 5060, Centre Ernest Babelon.

Alkistis SOFOU est maître de conférences à Sorbonne Université (UFR de grec – Institut néo-hellénique).

Maria TSOUTSOURA est docteur en littérature comparée de l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, ancien maître de conférences à l'université Ionienne et habilitée à diriger des recherches en études grecques de l'université Paris IV Sorbonne.

Sophie VASSILAKI est professeur de linguistique grecque moderne à l'Inalco et membre de l'UMR 8202 SeDyL (CNRS, IRD, Inalco).

Table des matières

- 1 Introduction, par Maximilien GIRARD

HISTOIRE POLITIQUE, DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE

- 7 La Grèce dans les fonds des chefs de l'État du xx^e siècle conservés aux Archives nationales, par Maximilien GIRARD
- 31 L'armée française en Grèce, 1915-1920, par Frédéric GUELTON
- 39 Des militaires en fouilles : traces et archives des activités archéologiques de l'Armée d'Orient, par Matthieu RENÉ-HUBERT
- 57 Les relations entre la Grèce et la France à la lumière des archives du ministère des Affaires étrangères et la question particulière des traités de paix signés entre 1919 et 1923, par Anne LISKENNE
- 69 La Grèce vue par la France dans le premier après-guerre à travers les archives françaises (1919-1924), par Elli LEMONIDOU
- 81 La politique européenne de l'État hellénique et la contribution de la France à travers les fonds archivistiques grecs, par Marietta MINOTOU
- 97 Instantanés des relations diplomatiques franco-helléniques pendant la dictature en Grèce (1967-1974), par Georgios POLYDORAKIS
- 111 Promouvoir l'image de la Grèce en France lors des visites officielles des chefs des deux États (1956-1986) : sources du Service central des Archives générales de l'État hellénique, par Yannis GLAVINAS

COMMUNAUTÉS, INDIVIDUS ET SURVEILLANCE

- 125 Immigrés et réfugiés grecs d'Asie Mineure en France durant la Grande Guerre et l'entre-deux-guerres, par Léna KORMA
- 137 Traces de sinistrés de l'Empire ottoman, de la Grande Guerre à la Catastrophe de Smyrne, conservées aux Archives nationales, par Maximilien GIRARD

- 155 Profils d'immigrés, de l'entre-deux-guerres à la dictature des colonels, dans les fonds du ministère de l'Intérieur, par Violaine CHALLÉAT-FONCK
- 173 La présence grecque en France (années 1960-1970) vue à travers les fonds des Archives générales de l'État hellénique, par Amalia PAPPÀ
- 187 Émigrés grecs dans les archives de la préfecture de police de Paris, par Pascale ÉTIENNETTE
- 203 Les réfugiés grecs dans les archives de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, par Aline ANGOUSTURES

RECHERCHE, ENSEIGNEMENT, ÉTUDIANTS

- 229 Jean Psichari, le linguiste du grec moderne : une carrière française, par Despina P. PAPADOPOULOU
- 237 Fondation d'une chaire et développement de l'histoire byzantine à la Sorbonne au XX^e siècle, par Michel KAPLAN
- 251 Les archives d'Hubert Pernot et la fondation de l'Institut néo-hellénique à la Sorbonne, par Alkistis SOFOU
- 261 André Mirambel à travers ses archives : à propos de l'enseignement du grec moderne à l'Inalco, par Sophie VASSILAKI
- 275 L'histoire de la Grèce moderne à Paris depuis la Seconde Guerre mondiale : recherche et enseignement, par Méropi ANASTASSIADOU
- 287 École française d'Athènes et Institut français de Grèce : destins croisés, par Lucile ARNOUX-FARNOUX
- 303 La politique des bourses de la France en Grèce (1922-1939), par Nicolas MANITAKIS
- 313 La Fondation hellénique de la Cité internationale universitaire de Paris : lieu de mémoire de la Grèce en France, par Maria GRAVARI-BARBAS
- 327 Au départ du voyage du *Mataroa* : documents du fonds Octave Merlier du Centre d'études d'Asie Mineure, par Stavros ANESTIDIS

BEAUX-ARTS ET LITTÉRATURE

- 341 Architectes français et grecs formés en France dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres, par Vassilios COLONAS
- 353 La Grèce à travers les archives de l'exposition universelle de 1937 : le fonds des Archives nationales, par Geneviève PROFIT
- 367 Présence et audience des poètes grecs en France dans l'entre-deux-guerres, par Maria TSOUTSOURA

TABLE DES MATIÈRES

379	Peut-on être moderne et classique? Christian Zervos et les artistes grecs à travers les fonds d'archives <i>Cahiers d'art</i> (bibliothèque Kandinsky, Paris) et les archives de la pinacothèque Ghika (musée Bénaki, Athènes), par Polina KOSMADAKI
395	Conclusion, par Maximilien GIRARD
399	Index
421	Résumés des contributions
439	Liste des auteurs
441	Table des matières

Achévé d'imprimer
en juillet 2021
par Scuola Tipografica S. Pio X
Via degli Etruschi, 7
00185 - Roma (Italie)

Dépôt légal : quatrième trimestre 2021
Imprimé en Italie

Archiviste paléographe, Maximilien Girard est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. En 2016, il a conçu et coordonné aux Archives nationales le colloque « France-Grèce, 1915-1995 : archives, histoire, mémoire ».

Archiviste paléographe et conservateur général du patrimoine, Claire Béchu est responsable de la Mission de la diffusion scientifique aux Archives nationales, où elle assure en particulier le suivi des publications de l'institution.

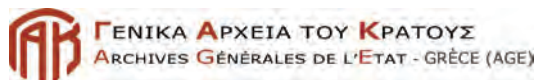
An archivist-palaeographer, Maximilien Girard is a curator at the Department of Manuscripts at the Bibliothèque Nationale de France. In 2016, he designed and coordinated the “France–Greece, 1915–1995: archives, history, memory” conference held by the Archives Nationales.

An archivist-palaeographer and General Heritage Curator, Claire Béchu is Scientific Dissemination Officer at the French National Archives, where she is in charge of the institution’s publications.

Depuis son indépendance, la Grèce a entretenu avec la France une relation privilégiée, sans égale avec les autres pays européens. Au cours du xx^e siècle, de profondes crises ont pu la distendre mais n’ont jamais effacé les affinités existant entre ces deux nations. Leur résistance à travers le temps invite à interroger la teneur de tels rapports, leur continuité, leur régénération, et à scruter les transferts qui se sont opérés à toute époque entre les deux pays. À Athènes comme à Paris, d’importantes archives, parfois méconnues, forment la matière première de cette enquête unissant archivistes et historiens dans un commun effort pour dépasser les poncifs d’un philhellénisme ou d’une francophilie à tout crin.

Ever since it gained independence, Greece has maintained a very special relationship with France, more so than with any other country in Europe. Periods of upheaval during the 20th century may have strained the bonds, but the deep connection between the two nations has never come into question. The staying power of this kinship invites us to examine what underpins their close relationship, how it has endured and regenerated, and to examine the ways in which the two countries have continuously interacted over the years. The resources for this study came from the extensive, sometimes little-known archives, in both Athens and Paris, and brought together archivists and historians in a joint effort to go beyond the usual clichés of Philhellenism and Francophilia.

Ouvrage publié avec le soutien des Archives nationales de France.



M | εfa
M B

